

Département de la Dordogne

PRÉFECTURE DE LA DORDOGNE
ARRIVÉE

09 FEV. 2006

BUREAU DU COURRIER

Commune De Manzac-sur-Vern

Carte communale

Rapport de présentation

Vu pour être annexé à
l'arrêté préfectoral du 13 FEV. 2006

Décembre 2005

Pour le Préfet et par délégation,
la Directrice des Collectivités Locales


Geneviève de TRAVERSAY



CHAMBRE
D'AGRICULTURE
DORDOGNE

Service Environnement et Territoire – 14, 16 Place Francheville – 24016 Périgueux Cedex

Tél. : 05 53 35 88 28 - Fax : 05 53 35 88 30

e-mail : service.foncier@dordogne.chambagri.fr

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE LA COMMUNE

1. SITUATION ADMINISTRATIVE ET GEOGRAPHIQUE	7
1.1. Situation administrative	7
1.2. Situation géographique	7
2. APERÇU HISTORIQUE	11
3. LES COMPOSANTES DE L'ENVIRONNEMENT	14
3.1. L'environnement physique	14
3.1.1. Les aspects géologiques	14
3.1.2. L'aptitude des terres	14
3.1.3. L'eau	18
3.1.4. Le milieu naturel	20
3.1.4.1. les différents milieu	20
3.1.4.2. le classement en ZNIEFF	21
3.1.5. Les paysages	23
3.1.6. Les risques technologiques	24
3.1.6.1. la sécheresse	24
3.1.6.2. les phénomènes souterrains	24
3.1.6.3. les installations classées	26
3.2. L'environnement humain	26
3.2.1. L'occupation du sol	26
3.2.2. Les voies de communication – les transports	27
3.2.3. L'organisation urbaine	29
4. ANALYSE DE LA DEMOGRAPHIE	32
4.1. Evolution de la population	32
4.2. Taux de variation annuel	33
4.3. Structure de la population par âge	34
5. LES COMPOSANTES DE L'ECONOMIE LOCALE	36
5.1. Le potentiel humain	37
5.1.1. Population active et emploi	37
5.1.2. Localisation des emplois	37
5.2. Les activités	38
5.2.1. Artisanat – commerces – services	38
5.2.2. L'économie agricole	40
5.2.2.1. les exploitations agricoles	40
5.2.2.2. les structures d'exploitation	41
5.2.3. La forêt	42
6. LE CADRE URBAIN	42
6.1. Habitat et niveau d'équipement	42
6.2. Les constructions neuves	46
6.3. Les réseaux et les services	49
6.3.1. L'électricité	49
6.3.2. L'adduction d'eau	51
6.3.3. L'assainissement	53
6.3.4. Le gaz	53
6.3.5. Ordures ménagères	53

SECONDE PARTIE : JUSTIFICATION DES CHOIX D'AMENAGEMENT

1. LES OBJECTIFS DE LA CARTE COMMUNALE	55
2. TRADUCTION DES OBJECTIFS	56
3. INCIDENCE DES CHOIX SUR L'ENVIRONNEMENT	58
4. LES CAPACITES D'ACCUEIL	59

7 - Interet

Synthèse des éléments précisant le niveau d'intérêt : aspects biologique (voir liste d'espèces), écologiques, géologique, géomorphologique, climatique, paysager, spéléologique, pédagogique etc ...

Site de nidification d' EMBERICA HERTULANA , 7 à 10 couples les bonnes années ainsi que d' ANTHUS CAMPESTRIS, 8 couples environ.

Intérêt paysager; faciès en voie de raréfaction.

Intérêt floristique : espèces peu communes à la Dordogne; pelouses à orchidées

Potentialités biologiques de la zone:

8 - Dégradations et Menaces : Protection souhaitées

Dégradations réalisées, en cours ou prévisibles

Chasse.

Agriculture : mise en culture

Utilité et urgence d'une protection, forme souhaitable ; protection en cours

Arrêt de la chasse.

Bibliographie *Références bibliographiques compètes concernant la zone*
Informateurs : P. GISSER
 J.-C. BONNET
 A. MONTRICHARD

10 - Nombre d'annexes : 1
numéro d'annexe : 0

N.B. : Les informations : "Activités humaines", "Mesures" et "Statut de propriété" ne sont données qu'à titre indicatif et doivent être vérifiées avant utilisation.

Les cartes communales sont régies par les articles suivants du code de l'urbanisme :

Champ d'application et principes généraux.
--

Article L. 124-2 : les cartes communales respectent les principes énoncés aux articles :

L. 110 : « le territoire français est le patrimoine commun de la nation et chaque collectivité publique en est le gestionnaire et le garant dans le cadre de ses compétences. »

Et **L. 121-1** : « les schémas de cohérence territoriale, les plans locaux d'urbanisme et les cartes communales déterminent les conditions permettant d'assurer :

- L'équilibre entre le renouvellement urbain, un développement urbain maîtrisé, le développement de l'espace rural, d'une part, et la préservation des espaces affectés aux activités agricoles et forestières et la protection des espaces naturels et des paysages, d'autre part, en respectant les objectifs du développement durable ;

- La diversité des fonctions urbaines et la mixité sociale dans l'habitat urbain et dans l'habitat rural, en prévoyant des capacités de construction et de réhabilitation suffisantes pour la satisfaction, sans discrimination, des besoins présents et futurs en matière d'habitat, d'activités économiques, notamment commerciales, d'activités sportives ou culturelles et d'intérêt général ainsi que d'équipements publics, en tenant compte en particulier de l'équilibre entre emploi et habitat ainsi que des moyens de transport et de la gestion des eaux ;

- Une utilisation économe et équilibrée des espaces naturels, urbains, périurbains et ruraux, la maîtrise des besoins de déplacement et de la circulation automobile, la préservation de la qualité de l'air, de l'eau, du sol et du sous-sol, des écosystèmes, des espaces verts, des milieux, sites et paysages naturels ou urbains, la réduction des nuisances sonores, la sauvegarde des ensembles urbains remarquables et du patrimoine bâti, la prévention des risques naturels prévisibles, des risques technologiques, des pollutions et nuisances de toute nature... ».

Elles délimitent les secteurs où les constructions sont autorisées et les secteurs où les constructions ne sont pas admises, à l'exception de l'adaptation, la réfection ou l'extension des constructions existantes ou des constructions ou installations nécessaires à des équipements collectifs, à l'exploitation agricole ou forestière et à la mise en valeur des ressources naturelles.

Compétence pour élaborer une carte communale.

Article L. 124-1 : « les communes qui ne sont pas dotées d'un plan local d'urbanisme peuvent élaborer, le cas échéant dans le cadre de groupements intercommunaux, une carte communale précisant les modalités d'application des règles générales d'urbanisme prises en application de l'article L 111-1. » (article qui constitue le fondement législatif de la réglementation nationale d'urbanisme.)

Le contenu de la carte communale.

Article R. 124-1 : « la carte communale après un rapport de présentation comprend un ou plusieurs documents graphiques.

Le ou les documents graphiques sont opposables aux tiers. »

(Il n'y a plus de règlement, c'est le règlement national d'urbanisme qui s'applique.)

Article R. 124-2 : « le rapport de présentation :

- Analyse l'état initial de l'environnement et expose les prévisions de développement, notamment en matière économique et démographique ;
- Explique les choix retenus, notamment au regard des objectifs et des principes définis aux articles L. 110 et L. 121-1, pour la délimitation des secteurs où les constructions sont autorisées ; en cas de révision, il justifie, le cas échéant, les changements apportés à ces délimitations ;

- Evalue les incidences des choix de la carte communale sur l'environnement et expose la manière dont la carte prend en compte le souci de sa préservation et de sa mise en valeur. »

Article R. 124-3 : « le ou les documents graphiques

délimitent les secteurs où les constructions sont autorisées et ceux où les constructions ne sont pas autorisées, à l'exception de l'adaptation, la réfection ou l'extension des constructions existantes ou des constructions et installations nécessaires à des équipements collectifs, à l'exploitation agricole ou forestière et à la mise en valeur des ressources naturelles.

Ils peuvent préciser qu'un secteur est réservé à l'implantation d'activités, notamment celles qui sont incompatibles avec le voisinage de zones habitées.

Ils délimitent, s'il y a lieu, les secteurs dans lesquels la reconstruction à l'identique d'un bâtiment détruit par un sinistre n'est pas autorisée.

Dans les territoires couverts par la carte communale, les autorisations d'occuper et d'utiliser le sol sont instruites et délivrées sur le fondement des règles générales de l'urbanisme définies au chapitre Ier du titre Ier du livre Ier et des autres dispositions législatives et réglementaires applicables. »

Validité des cartes communales.

Article L. 124-3 : « les délibérations intervenues sur le fondement de l'article L. 111-1-3 dans sa rédaction antérieure à l'entrée en vigueur de la loi n° 2000-1208 du 13 décembre 2000 précitée demeurent applicables jusqu'à l'expiration de leur délai de validité. »

(les nouvelles cartes communales ont désormais un effet permanent. Le délai de validité de quatre ans est supprimé.)

PRESENTATION DE LA COMMUNE

1. SITUATION ADMINISTRATIVE ET GEOGRAPHIQUE

1.1. Situation administrative

La commune de Manzac-sur-Vern appartient au canton de Saint-Astier et à l'Arrondissement de Périgueux.

La commune adhère à plusieurs SYNDICATS COMMUNAUX OU INTER-COMMUNAUX.

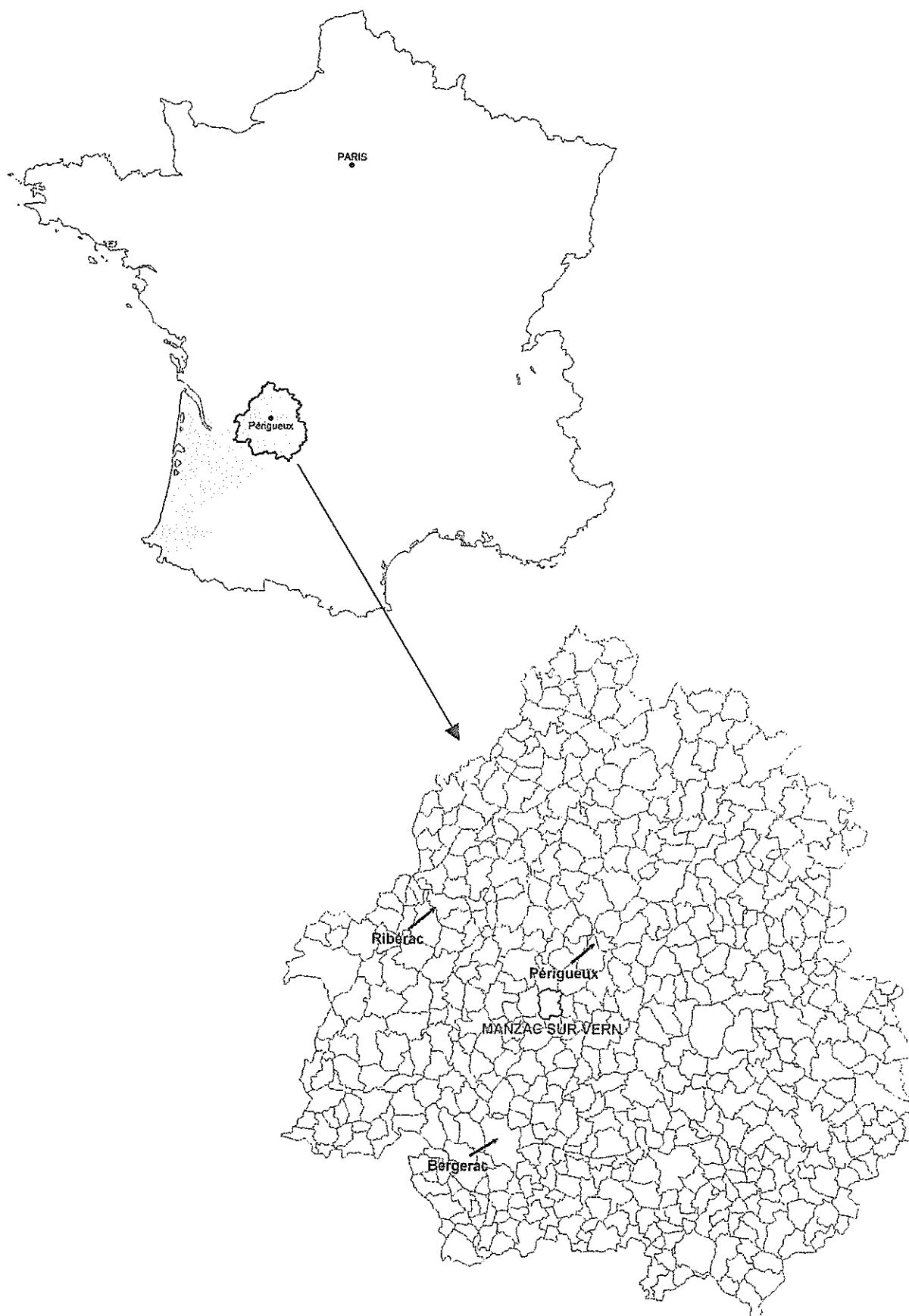
Il s'agit des syndicats suivants :

- Syndicat Intercommunal d'Alimentation en Eau Potable de Coulounieix Razac à RAZAC-SUR-L'ISLE
- Syndicat Intercommunal d'Electrification de Vergt Saint-Astier à VERGT
- Syndicat Mixte d'Assainissement de la Vallée du Vern à MANZAC-SUR-VERN
- S.I.V.U. de Razac – Travaux Voirie à RAZAC-SUR-L'ISLE
- C.I. Aide Sociale Canton de Saint-Astier – Aide Sociale à SAINT-LEON-SUR-L'ISLE
- Syndicat Intercommunal de Transports Scolaires Saint-Astier à SAINT-LEON-SUR-L'ISLE
- Défense Forêt Contre Incendies – Villamblard Nord à VILLAMBLARD
- Syndicat Développement PCD/PDI à SAINT-MEDARD-DE-MUSSIDAN
- O.F.T.S.I. de Saint-Astier à SAINT-ASTIER

N'étant dotée d'aucun document d'urbanisme, la commune a prescrit l'élaboration d'une carte communale en date du 25 juin 2002.

1.2. Situation géographique

La commune est située au centre ouest de la Dordogne et plus précisément au Sud-Ouest de la ville de Périgueux (19 km).



Carte 1 : Localisation de Manzac-sur-Vern

Le territoire communal est bordé par les communes :

- au nord, de Montrem et de Coursac,
- à l'est, de Saint-Paul de Serre
- au sud, du Bourrou et de Jaures
- à l'ouest, de Grignols.

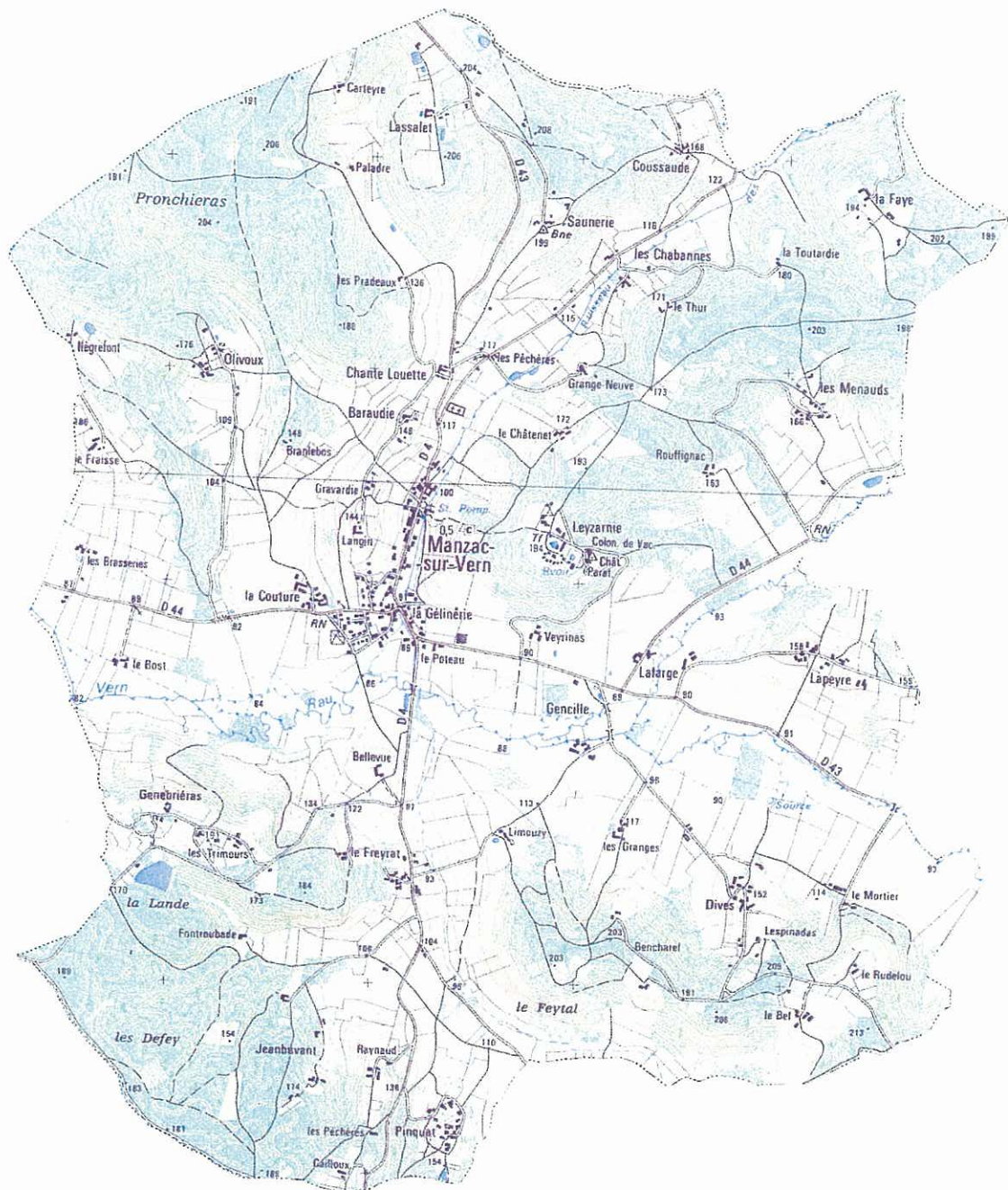
La superficie du territoire communal est de 1996 hectares dont 817 hectares de bois et forêts et a une forme assez régulière l'apparentant à un rectangle. La population en 1999 est de 505 résidents, ce qui donne une densité de population de 25.30 hab/km².

La commune est traversée par deux axes routiers importants partageant celle-ci en quatre parts quasi-équivalentes avec le bourg en son centre : la RD 4 dans l'axe Nord-Sud et la RD 43/44 dans l'axe Est-Ouest.

Ces axes routiers ont été réalisés en suivant les fonds de vallées (notamment le long du Vern) à l'exception de la route de Saint-Astier qui emprunte le sommet de crête.

Le bourg se situe dans le point le plus bas de la commune entre 89 et 100 mètres d'altitude sachant que la lit du Vern à hauteur du bourg se situe à 86 mètres au dessus du niveau de la mer et que le point culminant se situe à 213 mètres dans l'extrémité Sud-Est de la commune (entre les lieux-dits le Bel et le Rudelou).

Voir carte page suivante



Carte 2 : Représentation de Manzac-sur-Vern

2. APERCU HISTORIQUE

A l'origine, Manzac était un des onze prieurés de l'abbaye de Brantôme. Au départ, ce prieuré s'appelait « Mouzac ».

A l'Est de Dives passait la vieille route de Périgueux à Bergerac. On l'appelait, en cet endroit, « chemin de Saint-Jacques », ce qui n'est pas extraordinaire. Ce qui l'est beaucoup plus, c'est que les notes de Monsieur l'Abbé Brugière, aux archives de l'Evêché, citant MM. De Dives et de Rouméjoux, parlent d'une chapelle de Ronceveaux, sise dans les parages. Cet hôpital de Ronceveaux pourrait avoir été dans la plaine, près du Vern, sur le « chemin de Saint-Jacques », au pied du coteau portant le château de Dives. Un lieu-dit « Roncide » a été indiqué à M. Secret par des paysans qui y ont découvert, en labourant, des tuiles et des substructures de murs, ainsi d'ailleurs qu'au lieu-dit « l'Obodio » ou « l'Abayou ». Il serait extrêmement intéressant de retrouver sur un des chemins français de Saint-Jacques, un « Ronceveaux » rappelant le fameux hospice pyrénéen. Ne trouve-t-on pas en Espagne, une chapelle Notre-Dame de Rocamadour à Astorga sur le « Camino Frances » ?

Une empreinte de cuir rouge représentant le sceau de la municipalité de Manzac en 1790 a été offert au Musée Départemental en 1883 par M. Hubert Barrière, pharmacien à Belvès.

Ce sceau représente l'image de la justice, debout, tenant de la main droite le glaive et de la gauche, les balances, sur champ d'argent, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis. Une des fleurs de lis se trouve en haut et une autre au bas de la bordure qui porte la légende.

Prise en compte du décret 2002-89 relatif à l'archéologie

Le décret 2002-89 du 16 janvier 2002 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive et l'article R111.3.2. et R442.6 du Code de l'Urbanisme précisent que le Service Régional de

l'Archéologie doit être saisi pour avis technique sur tout dossier de certificat d'urbanisme, de permis de construire, de lotir, de démolir, de tout projet de travaux susceptibles d'affecter le sous-sol dans des zones sensibles répertoriées par le Service Régional de l'Archéologie.

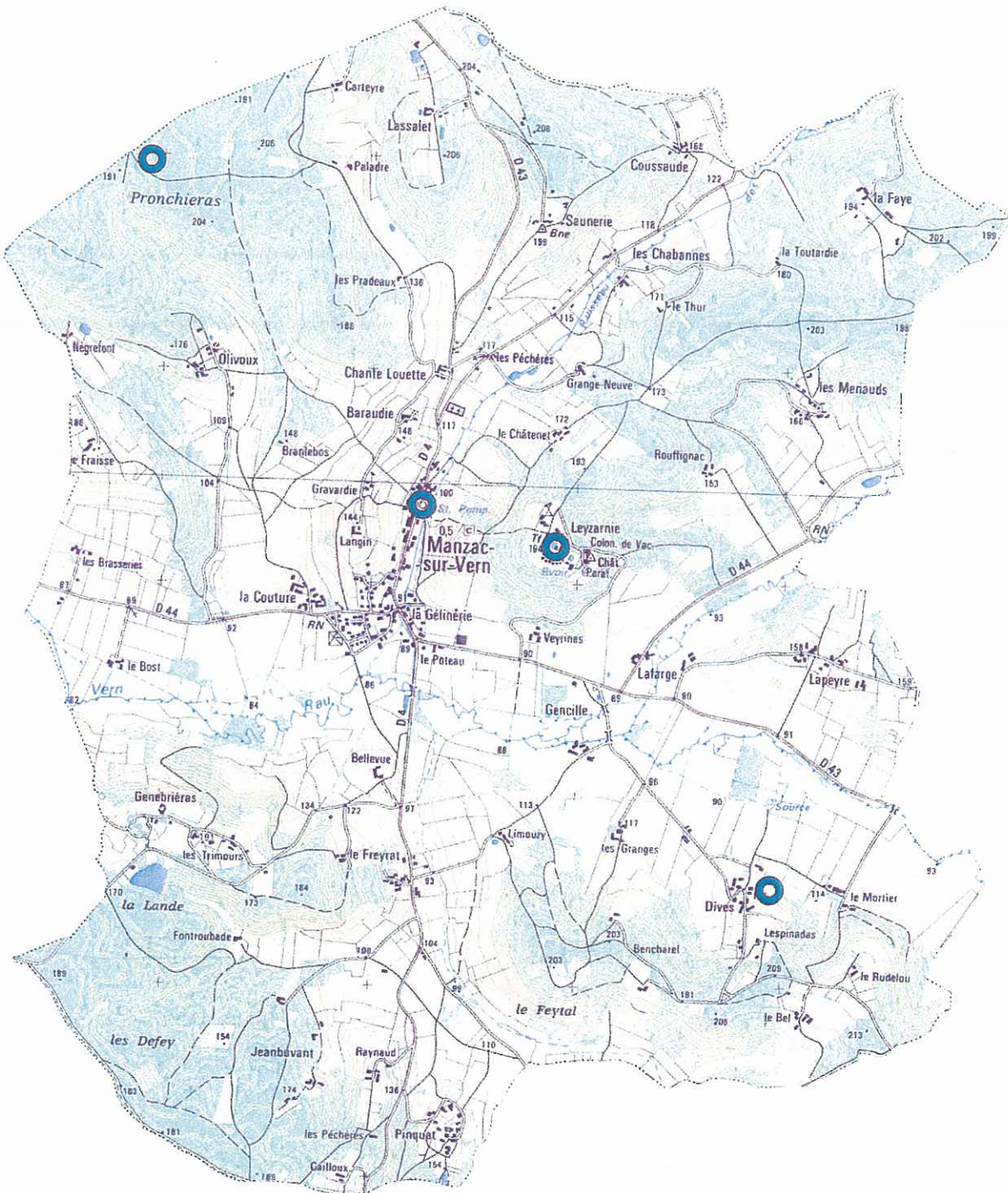
En ce qui concerne la commune de Manzac-sur-Vern, sont répertoriées :

- Eglise Saint Pierre es liens – église moyen âge
- Leyzarnie – chapelle – moyen âge
- Chapelle de Ronceveaux – divers – villa- gallo romain
- Chapelle de Ronceveaux – divers – chapelle – moyen âge (?)
- Près de l'Eglise – cimetière – haut moyen âge
- Gisement de la Sallet – occupation – paléolithique moyen
- Prieuré et chapelle Sainte Quitterie de Pronchières – prieuré – moyen âge classique – bas moyen âge

Cette liste de secteurs sensibles délimités sur la carte 3 (voir page suivante), ne peut être considérée comme exhaustive. Elle ne fait mention que des vestiges actuellement repérés et des découvertes fortuites en cours de travaux sont possibles.

En ce cas, afin d'éviter toute destruction de site qui serait susceptibles d'être sanctionnée par la législation relative aux crimes et délits contre les biens (article 332-1 et 332-2 du Code Pénal), le Service Régional de l'Archéologie devra être immédiatement prévenu de toute découverte fortuite conformément aux dispositions de l'article 14 de la loi du 27 novembre 1941, validée par l'ordonnance n°45-2092 du 13 septembre 1945.

Les zones sensibles feront l'objet d'une prise en compte en compte ultérieure par arrêté préfectoral selon les dispositions de l'article 1^{er} du décret n°2002-89 du 16 janvier 2002 pris pour application de la loi n°2001-44 du 17 janvier 2001 et relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive.



Carte n°3 : localisation des sites archéologiques répertoriés

3. LES COMPOSANTES DE L'ENVIRONNEMENT

3.1. L'environnement physique

3.1.1. Les aspects hydrogéologiques et géologiques (voir annexe)

Un rapport intitulé « synthèse hydrogéologique du département de la Dordogne : potentialités, qualité, vulnérabilité des nappes d'eaux souterraines » a été publié en mars 2003. Il a été demandée par le Conseil Général de la Dordogne au Bureau des Recherches Géologiques et Minières (BRGM) Service Public.

Ce rapport permet de savoir quelle couche géologique est présente sur le territoire de Manzac. Il s'agit en l'occurrence du Crétacé.

La carte de vulnérabilité des nappes d'eaux souterraines issue du rapport complet montre que le territoire n'est pas sensible.

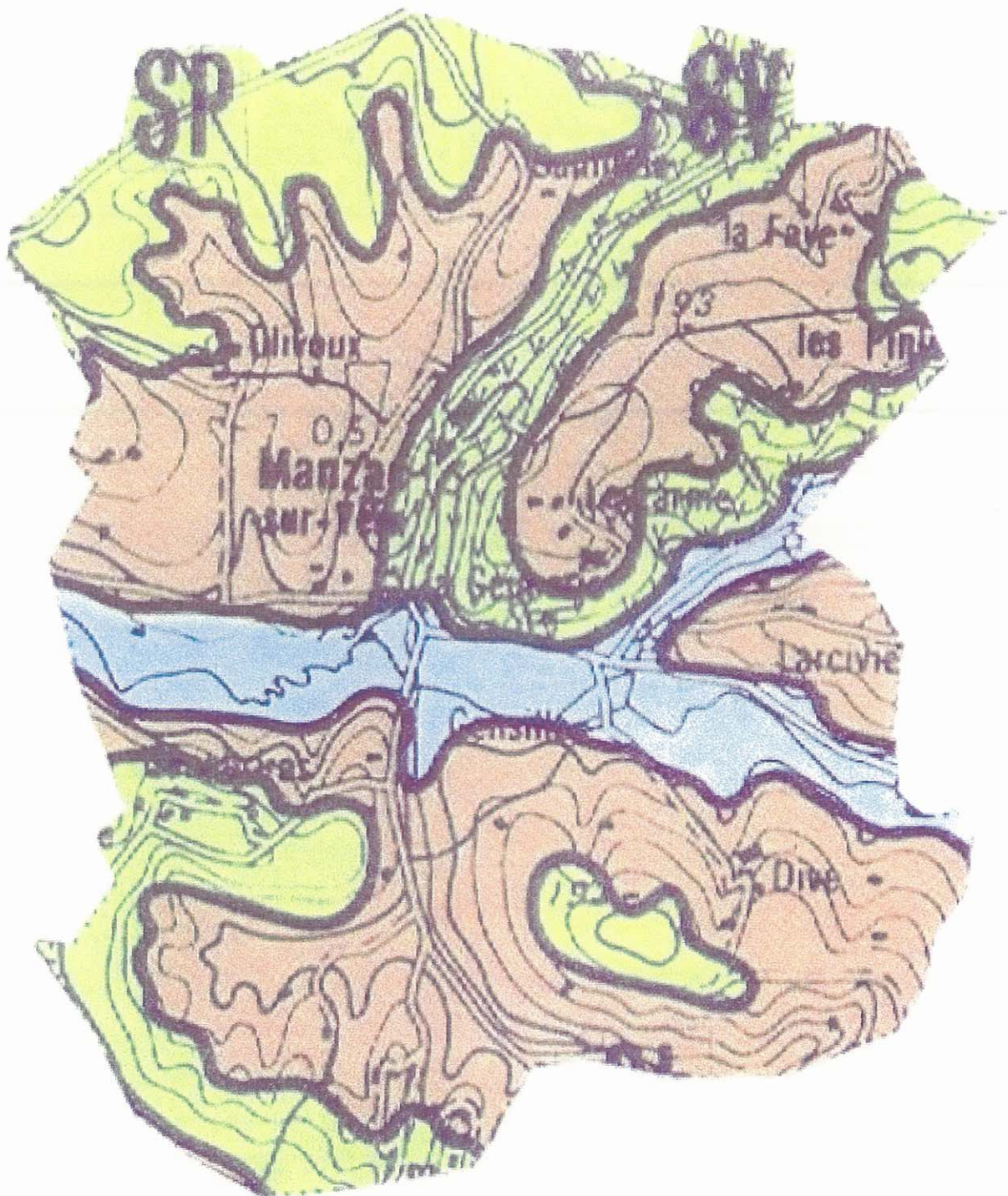
L'étude plus précise des 3 nappes de la commune de Manzac (Coniacien-Santonien, Turonien et Jurassique moyen à supérieur) est détaillée en annexe (extrait du rapport du BRGM). Tout d'abord, un texte détaille la géologie, l'hydrogéologie, la qualité de l'eau et la vulnérabilité de la nappe. Ensuite, deux cartes par nappes sont reprises. La première se rapporte à la potentialité de la nappe et la deuxième à sa vulnérabilité.

Dans le cas de Manzac :

- la première nappe montre un potentiel moyen et une vulnérabilité nulle,
- la seconde nappe montre un potentiel moyen et une vulnérabilité nulle,
- la troisième montre une forte potentialité et une vulnérabilité nulle.

3.1.2. L'aptitude des terres

Selon la carte des aptitudes des terres du département établie par l'INRA de Bordeaux (J.H. Durand), le territoire de Manzac-sur-vern est constitué de 4 systèmes : les sables du Périgord, les glacis des vallées, les champagnes et les bas-fonds inondables.



Carte n°4 : aptitude des terres (source INRA - Durand)

Les sables du Périgord se retrouvent principalement au nord-ouest du territoire, au sud-ouest et une petite partie au sud-est. D'une manière générale, les sables se retrouvent sur les parties hautes de la commune sauf pour le nord-est où il n'y a pas de sables.

"Les sols formés sont des sols bruns, des sols bruns acides, des sols lessivés acides à pseudogley, des sols podzoliques et des podzols. Dans ces derniers cas, les argiles entraînées par lessivage latéral peuvent s'accumuler dans les bas-fonds, où se forment des étangs bordés de sols hydromorphes divers. La réaction est acide ou très acide, exceptionnellement neutre. Les matières organiques ne sont abondantes qu'en bordure des étangs. La texture est généralement grossière ou moyenne en surface, très rarement fine. En profondeur, la texture peut rester grossière ou moyenne mais, le plus souvent, il apparaît des horizons d'argile vers 50 cm.

Dans l'ensemble, la forêt à papeterie serait à leur place sur ces sols. Grâce à la construction de petits barrages, des petits lacs collinaires devraient permettre l'irrigation des terrains voisins et les cultures vivrières (dont celles des asperges). La zone humide des bords des étangs peut être cultivée sans irrigation. La vigne est ici marginale. Le tabac y est possible et la culture des fraisiers sous plastique peut être pratiquée. La prairie à pâturage y est possible. La culture du châtaignier y est conseillé et celle de certains arbres fruitiers y est possible."

Les sables du Périgord sont stables pour le génie civil si l'argile n'est pas proche de la surface, sinon sa nature gonflante favorise la reptation et les glissements de terrain.

Les glacis des vallées se retrouvent le long des deux affluents du Vern présents sur la commune, même si le long d'un des affluents, on retrouve aussi des bas-fonds inondables.

Ce sont des sols bruns lessivés, des sols bruns et surtout des sols bruns calcaires. Les textures dominantes sont moyennes à fines. La matière organique est peu abondante sous culture. Ils ont une bonne capacité de stockage pour l'eau mais leur topographie nécessite parfois des aménagements.

D'un point de vue des aptitudes agronomiques, la bonne capacité de rétention de l'eau permet toutes les cultures. Dans les zones qui tendent à glisser, le boisement et l'installation d'un système d'évacuation des eaux excédentaires sont à conseiller.

Pour le génie civil, ces terres présentent des risques de glissement à combattre, en empêchant les alimentations en eau excédentaires.

Les champagnes représentent le système le plus présent sur le territoire communal.

Ce sont des calcaires crayeux comprenant des bancs de silex très durs. Ces calcaires sont perméables en petit, ce qui permet l'infiltration du ruissellement à la partie supérieure des coteaux. Il y a donc insuffisance d'érosion actuelle vers le haut et excès d'accumulation vers le bas, les débris de la roche glissant facilement sur les pentes vives et s'accumulant au pied des coteaux. Les sols formés sont des rendzines claires, grises ou blanches. La profondeur de terre utilisable par les racines est faible (de 15 à 40 cm, exceptionnellement 65 cm). Les pierres y sont abondantes, la texture est moyenne, fine ou très fine, la teneur en argile allant de 17 à 43 %. Ces terres sont riches en calcaire et leur humidité élevée (moyenne de 36 %) leur assurent une bonne réserve hydrique.

Ces terres présentent certaines contraintes au niveau de leur aptitude agronomique : la richesse en calcaire actif dont les plantes devront s'accommoder, les fortes pentes et la faible épaisseur des terres qui interdisent l'irrigation. Par contre, leur bonne réserve hydrique permet une bonne alimentation en eau des plantes.

Ces terrains sont généralement stables et non agressifs pour le génie civil.

Les bas-fonds inondables se retrouvent de part et d'autre du Vern et sur une petite partie dans des affluents du Vern.

Les sols qui s'y rencontrent sont des sols à gley de surface et d'ensemble, à texture hétérogène, le plus souvent fine. Engorgés longtemps par l'eau, ils se rapprochent des vertisols lorsqu'ils sont drainés. Ils sont peu ou pas calcaires et présentent une nappe peu profonde, à peu près permanente.

D'un point de vue des aptitudes agronomiques, "malgré leur fort potentiel nutritif, leurs propriétés physiques et hydriques rendent ces terres difficiles à cultiver. Trop humides au printemps pour être labourées facilement, elles s'assèchent rapidement en été. Leur vocation normale est la prairie pour le pâturage ou la fauche ou la plantation de peupliers. Dans certains cas, les maïs avec irrigation de complément pourraient être cultivés en planches bombées, ainsi que le colza et les plantes sarclées. Les rendements obtenus seraient alors très intéressants."

Ces terrains sont généralement stables et non agressifs pour le génie civil.

3.1.3. L'eau (carte page suivante)

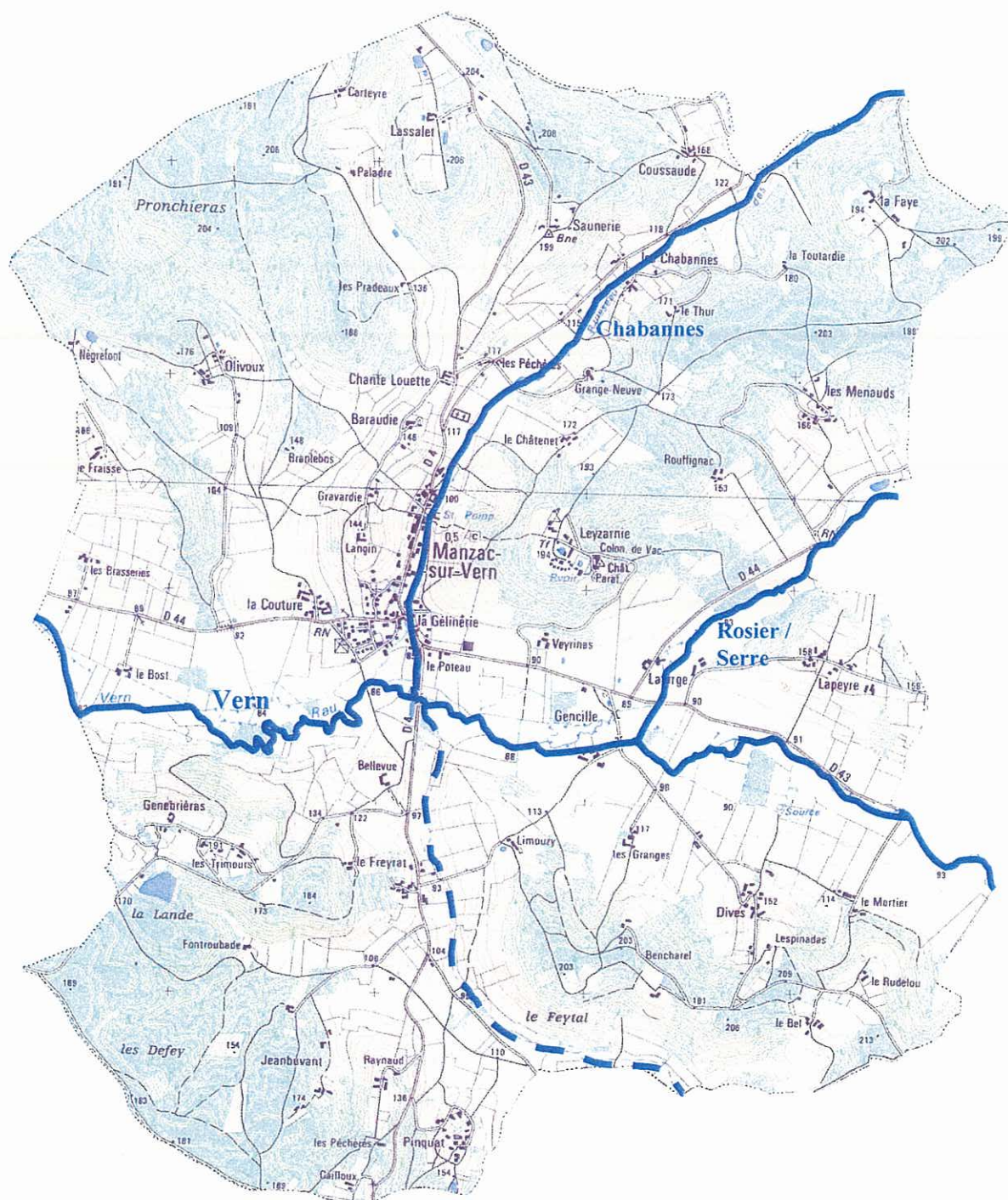
Les eaux de surfaces découpent le territoire de la commune en quatre quartier.

Le Vern passe d'Est en Ouest dans la commune. C'est le plus important des ruisseaux. Il est alimenté au niveau du hameau de Gencille par le ruisseau des Rosiers et le ruisseau de Serre qui se rejoignent juste avant d'entrer sur la commune de Manzac.

Ensuite, le ruisseau des Chabannes, qui est un affluent du Vern vient du Nord et passe dans le bourg de Manzac.

Enfin, un ruisseau intermittent qui prend sa source dans la commune de Bourrou vient du Sud et se jette dans le Vern.

De ces informations, on peut définir un seul bassin versant à prendre en compte dans la gestion du risque de pollution car l'ensemble des ruisseaux se rejoint dans le Vern. De plus, la formation géologique de la commune présentant une vulnérabilité nulle (voir plus haut), le risque de pollution des eaux souterraines est faible.



Carte n°5 : les cours d'eau

Légende :

Cours d'eau

— — Cours d'eau non permanent

3.1.4. Le milieu naturel

le milieu naturel (cf. carte n°5) occupe une part non négligeable du territoire . On y distingue principalement des boisements, mais également des landes et un plan d'eau important près du lieu-dit de « la Lande ».

3.1.4.1. Les différents milieux

Les boisements :

La commune de Manzac, comprend de nombreux boisements constituant les principales zones d'abris et de nourrissage pour la faune. Ceux-ci sont inégalement répartis sur le territoire, occupant en général les zones naturelles les plus pentues ou les hauteurs non accessibles.

Trois boisements assez importants sont visibles sur la commune, au sud-est, au sud-ouest et au nord-ouest. Ils occupent les lieux les plus pentus de la commune. Il joue un rôle important en terme d'écologie du paysage pour les déplacements de la moyenne et grande faune. Ces boisements, de type taillis sous futaie, ne font pas l'objet d'un grand entretien de la part de leur propriétaire privé.

La ripisylve :

Ces petits boisements qui longent la rive des ruisseaux (ripisylve) sont quasi inexistant le long des différents cours d'eau de la commune. Ces lieux ont été et sont encore occupés par les terres de cultures ou les prairies.

Les landes et les prairies :

Sur la commune de Manzac, nous trouvons l'essentiel des landes et des prairies dans les vallées des rivières et de façon plus ou moins éclatées.

Ces milieux naturels participent à l'écosystème de la commune en constituant des zones de nourrissage pour l'avifaune et la petite et moyenne faune.

3.1.4.2. Le classement en ZNIEFF

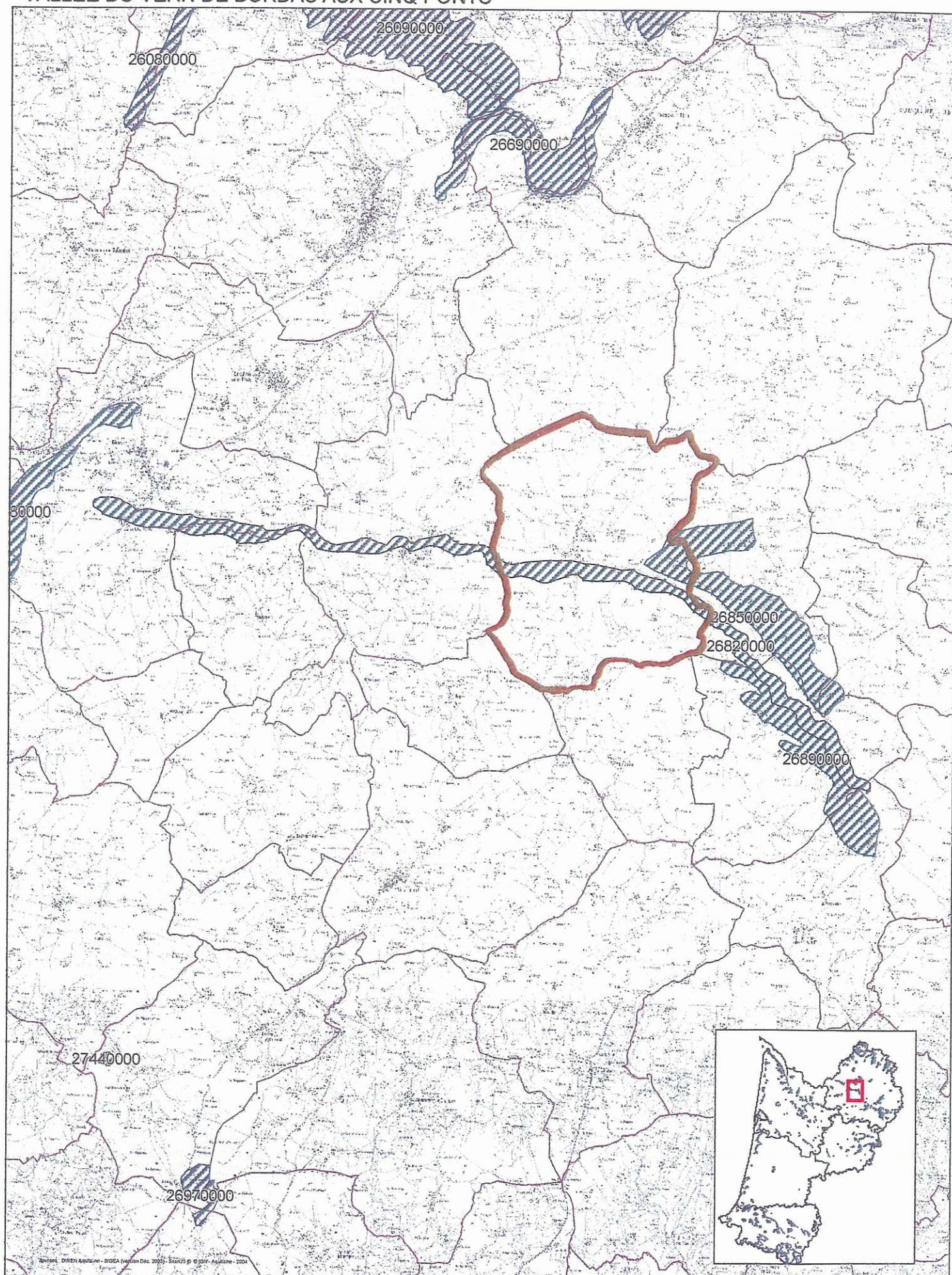
La qualité du milieu naturel bénéficie d'un classement en inventaire ZNIEFF de type I : Zones naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique Floristique. Les ZNIEFF de type 1 sont des secteurs d'une superficie limitée, caractérisés par la présence d'espèces, d'association d'espèces ou de milieux, rares, remarquables, ou caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional. Ces zones sont particulièrement sensibles à des équipements ou à des transformations même limitées.

Sur le territoire de la commune de Manzac-sur-Vern, deux ZNIEFF sont recensées (voir détails en annexe).

La première, la ZNIEFF de « la Vallée du Vern de Bordas au cinq ponts » s'étend sur 7 communes, et coupe la commune dans la partie centrale, selon un axe Est-Ouest. La vallée est un bas-fond humide supportant une flore intéressante avec une espèce rare au niveau national (*Nasturtium aspesum*) et une autre qui est protégée en France (*Pulicaria vulgaris*).

La deuxième, la ZNIEFF des « coteaux de la rive droite du Vern (Lagarde-Champillon » s'étend sur 3 communes est située dans la partie ouest de la commune de Manzac (cf. carte n°6). Les coteaux sont des sites de nidification reconnus pour 2 espèces (*Emberiza hortulana* et *Anthus campestris*) et présentent aussi un intérêt paysager, avec un faciès en voie de raréfaction, et un intérêt floristique (pelouses à orchidées avec des espèces peu communes en Dordogne (non citées)).

Compte tenu de la qualité environnementale de ces espèces et de leur fragilité, la constructibilité de ces espaces sera évitée.



3.1.5. Les paysages

Trois grandes entités paysagères se retrouvent sur la commune de Manzac : des vallées alluviales ouvertes, des boisements et des paysages polyculturels du Périgord central.

Les vallées alluviales de la commune nous donnent une continuité visuelle dans le sens de la vallée. Les routes principales et les plus fréquentées empruntent le tracé de ces vallées. Ces routes ne permettent d'avoir une vision globale des paysages du département de par les limites que sont les flancs de coteaux et les bois qui les occupent souvent sur le territoire communal.

Le bourg de Manzac s'est ainsi constitué le long de la RD 4 et au croisement de celle-ci avec les RD 43 et RD 44. Les habitations et les commerces de Manzac, de par l'organisation du bourg, participent à la fermeture paysagère.

Les deux routes départementales RD 43 et RD 44 offrent des paysages un peu plus ouverts de part la largeur de la vallée.

Les boisements sont des entités qui ferment les paysages. Sachant que sur le territoire de la commune, les bois occupent 45 % de la surface, ceux-ci participent à la fermeture des paysages avec les coteaux.

Les paysages polyculturels sont caractérisés par des collines aux amples vallonnements qui se prêtent à une structure forestière abondante et par les terres des vallons et les pentes faibles qui sont vouées à la polyculture. Les paysages de polyculture sont indissociables de la domination forestière qui crée une multitude de clairières sur les sommets et les versants en une sorte de couloir sinueux ouvert dans les vallons aux versants boisés.

Le bois est la composante principale de cette entité mais l'habitat rural est tellement dispersé en hameaux et en fermes isolées qu'il se rencontre un peu partout, même dans les endroits les plus reculés. Cette dispersion semble connaître tous les cas de figure puisque le tissu bâti se trouve aussi bien sur des sommets, que sur des versants et dans les fonds des vallons qui sont em-

pruntés par les routes. Le bourg a donc gardé une taille relativement petite en raison du fort éparpillement de la population.

Le principal problème aujourd'hui de cette entité est le fait qu'elle se bouche par l'abandon des terres agricoles et le gain de ces terres par les friches puis les taillis et enfin les boisements.

3.1.6. Les risques technologiques

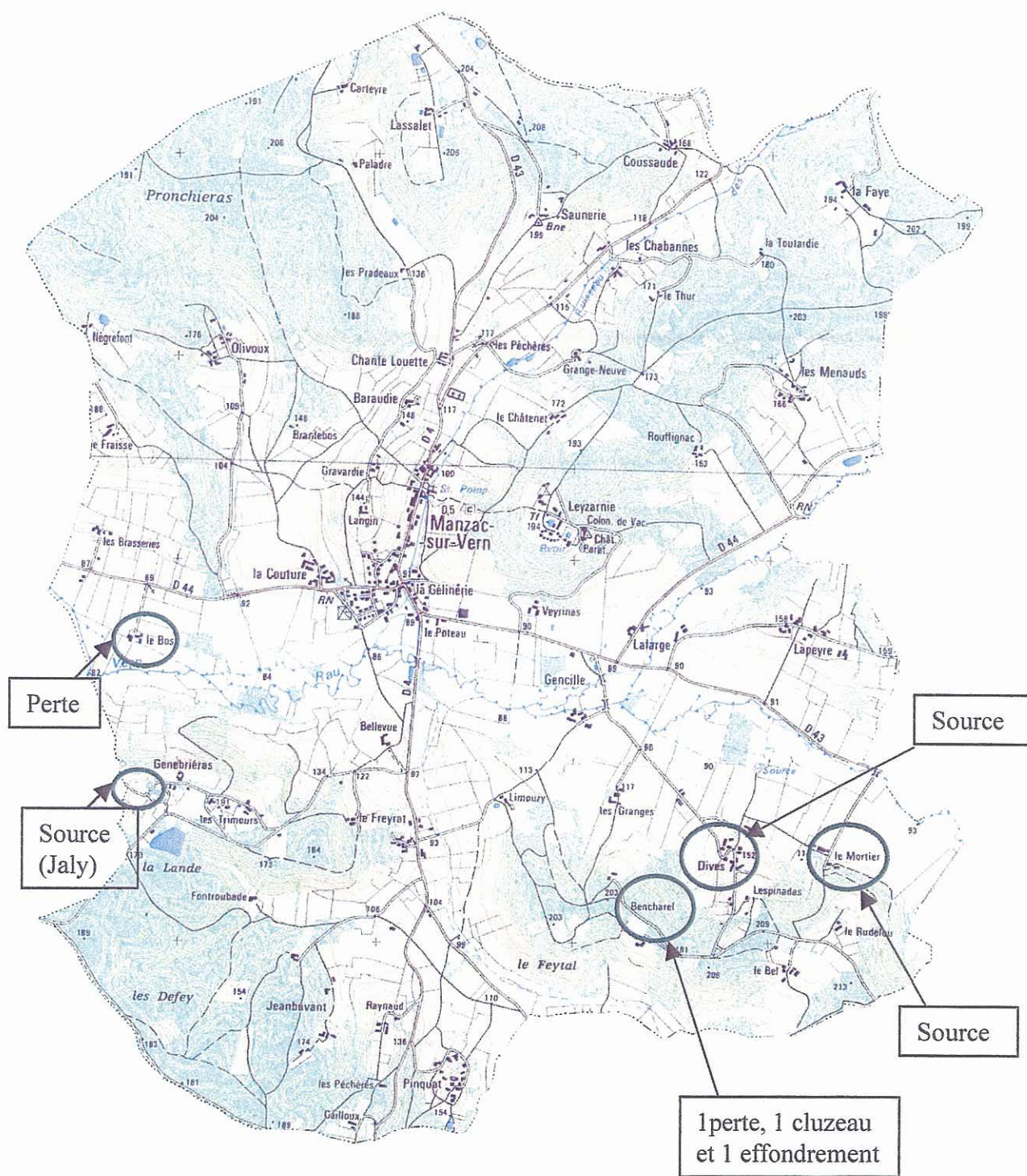
3.1.6.1. La sécheresse

Le territoire de la commune est concerné par des sinistres liés au « risque sécheresse ». Dans ce cadre, la commune est tenue d'envoyer un courrier d'informations préventives aux habitants pour protéger l'environnement immédiat des constructions anciennes et le même courrier pour les constructions nouvelles et leur environnement immédiat.

3.1.6.2. Les phénomènes souterrains

Ces phénomènes, au nombre de 7 sur la commune, sont extraits de l'inventaire des phénomènes souterrains du département de la Dordogne de Charles Sanchez. Il s'agit de :

- 1 cluzeau vers Bencharel
- 1 effondrement vers Bencharel
- 2 pertes : Bencharel et le Bost
- 3 sources : Dives, vers Jaly et Le Mortier



Carte n°7 : les phénomènes souterrains

3.1.6.3. Les installations classées

Seule une installation classée est répertoriée sur le territoire de la commune. Il s'agit d'un dépôt GPL au GAEC des granges (lieu-dit les Granges).

3.2. L'environnement humain

3.2.1. L'occupation du sol

Tableau : Occupation du Sol

Nature	Surface en ha	%
Vignes	19,7	0,99
Terres	426,4	21,36
Prés	476,1	23,85
Vergers	0,6	0,03
Superficie Agricole Utile	922,8	46,23
Bois	816,9	40,92
Landes	204,6	10,25
Eaux	3,6	0,18
Sols, terrains d'agrément	48,4	2,42
Total cadastré	1996,3	100,00

Source : DGI 2003

La superficie agricole utile représente la superficie qui est potentiellement utilisable par l'agriculture.

Manzac est une commune très boisée puisque 41 % de sa surface est occupée par des bois et que si on y ajoute les landes, plus de la moitié de la commune est concernée.

Le seconde occupation du sol en importance est représentée par les prés et pour presque la même superficie, suivent les terres cultivées.

En additionnant les bois, les landes et la SAU, la superficie représente 97,5 % du territoire communal, ce qui dénote d'une commune à fort caractère rural. La commune souhaite organiser son développement en gardant ce caractère.

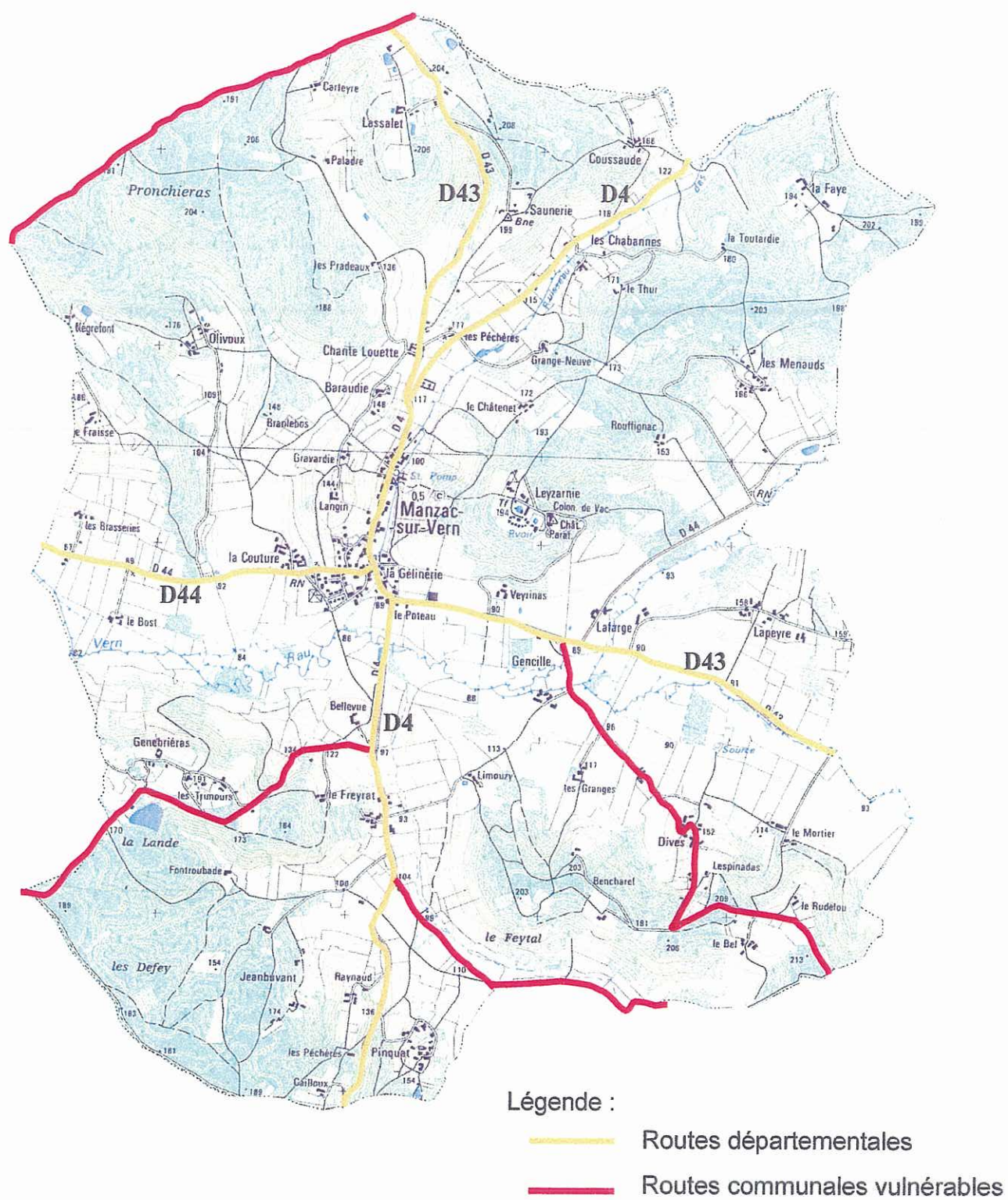
Ceci se confirme avec seulement 2,4 % de son territoire voué à l'urbanisation.

3.2.2. Les voies de communication - les transports

La commune est dotée d'un réseau viaire qui irrigue une grande partie du territoire communal. Le réseau de routes départementales est constitué par la R.D. 4, la R.D. 43 et la R.D. 44.

Aucune de ces voies n'est classée en route à grande circulation.

Le réseau des voiries communales dépasse le cadre de la commune, avec notamment beaucoup de circulation de passage (liaison intercommunale, liaison entre N89 et N21). Ce réseau est vulnérable et abîmé et la commune n'a pas les moyens d'entretenir de manière régulière un réseau aussi développé et autant utilisé que le sien.



Carte n°8 : les voies de communication

3.2.3. L'organisation urbaine

La structure urbaine obéit à une certaine logique d'aménagement.

Le bourg s'est constitué au croisement des routes principales de la commune. La structure du bourg en elle-même a été guidée par la topographie qui a poussé à une urbanisation agglomérée au croisement proprement dit des routes principales qui traversent le territoire communale et à une urbanisation plus linéaire le long de la D4 et du ruisseau des Chabannes (voir carte page suivante).

Nous pouvons cependant distinguer différents types d'unités urbaines rencontrées sur la commune :

Le Bourg

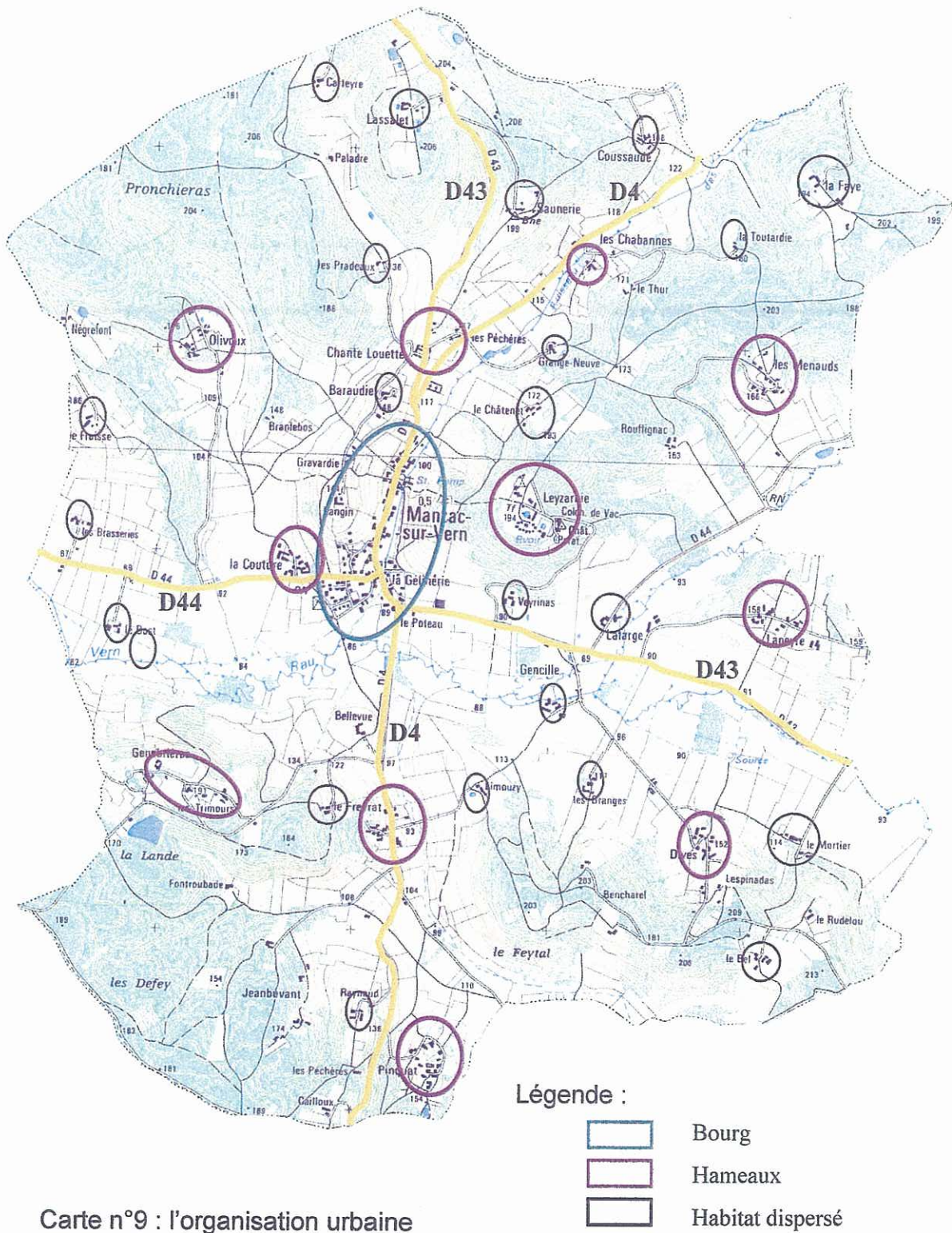
C'est au niveau du bourg que nous trouvons l'église Saint-Pierre es liens, répertoriées au titre des sites sensibles, la mairie et l'école maternelle. On y note également la présence d'un bureau de poste, de restaurants et divers commerce de proximité.

Le bourg s'est constitué au croisement des routes départementales avec un habitat ancien qui s'est implanté en continu le long des routes.

L'habitat récent se caractérise par deux formes : un habitat dispersé implanté au coups par coups et des lotissements récents générant des formes urbaines nouvelles par rapport au bourg.

Les hameaux

Ce type de formation est relativement présent sur la commune. D'une manière générale, ils se sont constitués (plus ou moins récemment) suite à un développement de l'habitat autour d'anciennes fermes et de bâtiments agricoles.



Carte n°9 : l'organisation urbaine

Certains d'entre eux arrivent de par leur étalement et l'étalement du bourg à être en jonction avec ce dernier, notamment à l'ouest.

Quelques hameaux seront volontairement figés en l'état pour l'urbanisation pour différentes raisons comme par exemple le manque de réseaux, une difficulté d'accès ou pour leur caractère remarquable.

Les constructions les plus récentes se retrouvent essentiellement dans ou autour du bourg et dans un hameau situé au nord-ouest du territoire (Les quatre bornes) qui a tendance à se développer en cohérence avec le développement de l'habitat dans la commune voisine, à cet endroit.

Notons également la qualité de conservation et de préservation des hameaux des « Olivoux » et des « Menauds » qui en plus d'être de caractère sont situés sur des promontoires.

Six hameaux et le bourg sont mis en évidence dans la carte communale. Certains de ces hameaux se sont constitués progressivement suite à un étalement croissant des habitations et sont confortés dans leur développement actuel. D'autres sont volontairement renforcés bien qu'ils soient actuellement de petite taille. Ils le sont de par leur localisation et la présence suffisante des réseaux en particulier.

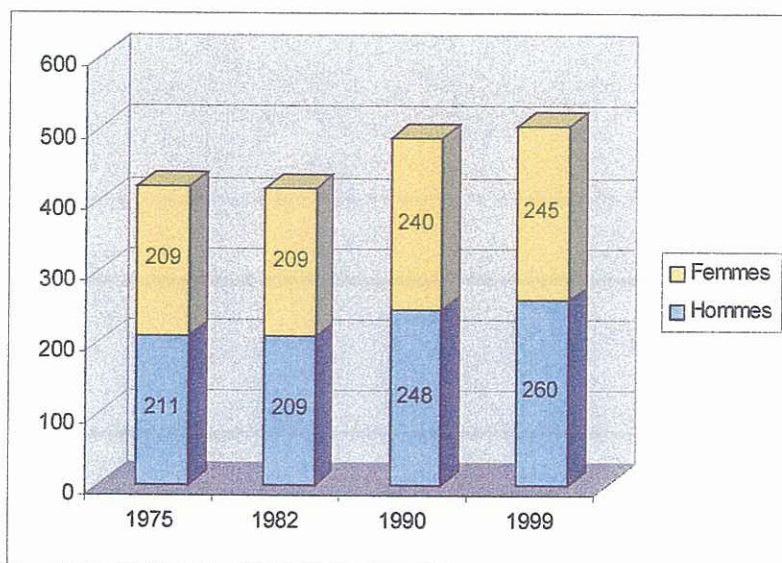
L'habitat dispersé

En parallèle, il est présent sur le territoire communal un habitat dispersé caractérisé par des constructions anciennes rassemblées parfois par deux ou trois maisons.

Il en découle un mitage du territoire, mais précisons que ce mitage est antérieur aux dernières décennies et qu'il évolue peu.

4. ANALYSE DE LA DEMOGRAPHIE

4.1. Evolution de la population



Source INSEE -RP6 1999

	1975	1982	1990	1999
Hommes	211	209	248	260
Femmes	209	209	240	245
TOTAL	420	418	488	505

Source INSEE -RP6 1999

Les chiffres connus lors du dernier recensement montrent que la population de la commune de Manzac-sur-Vern ne cesse de s'accroître avec un total de 505 habitants en 1999 pour 488 en 1990 après avoir connu un fléchissement entre 1975 et 1982 (respectivement 420 habitants pour 418).

Les mouvements de population (taux de variation) sont dus à la conjonction du solde naturel (différence entre les naissances et les décès) et du solde migratoire (différence entre les habitants quittant la commune et les nouveaux résidents).

4.2. Taux de variation annuel entre 1975 et 1999

	1975-1982	1982-1990	1990-1999
Taux de variation annuel	-0,10	1,98	0,39
Dû mouvement naturel	-0,03	-0,17	-0,04
Dû au solde migratoire	-0,07	2,15	0,43

Source : INSEE – RGP 1999

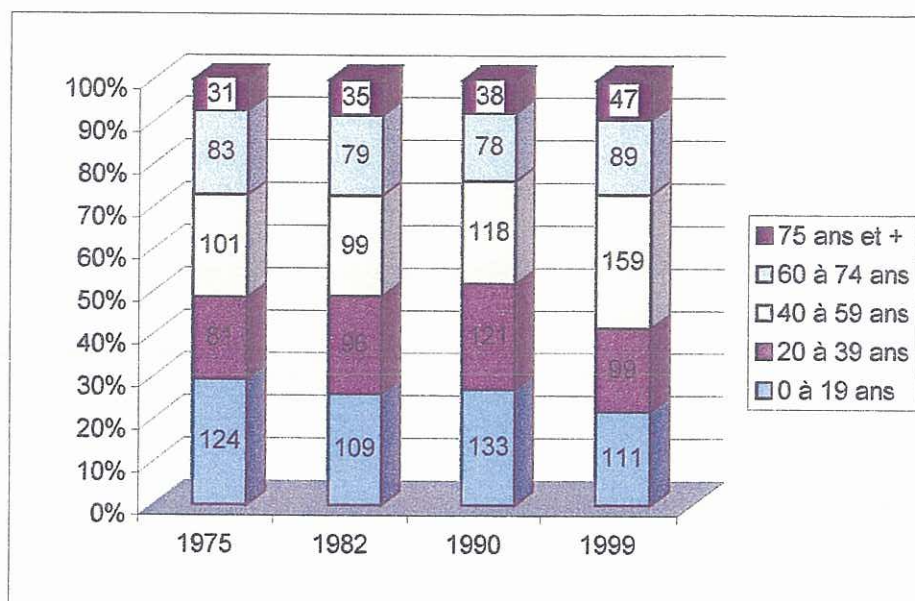
Le taux de variation connaît sur les 3 périodes des fluctuations importantes et irrégulières. On constate que ces fluctuations sont surtout due à l'irrégularité du solde migratoire.

La situation la plus significative concerne le solde migratoire. Chaque période censitaire est l'occasion d'un revirement significatif de situation. Une situation de déficit entre 1975 et 1982 a laissé place à un solde largement positif (+ 70 habitants) puis la situation redevient plus calme dans la dernière période (+ 17 habitants).

En ce qui concerne le solde naturel, il est stable mais négatif depuis 1975, même si certaines périodes sont très proches de l'équilibre entre les décès et les naissances.

4.3. Structure de la population par âge

Evolution de la population par classe d'âge :



Source : INSEE – RGP 1999

Tranches	RGP 90		RGP 99		Evolution 90-99		Canton en 1999	Département en 1999
	Nombre	%	Nombre	%	Absolue	Tx %/an	%	%
0 - 19 ans	133	27,25%	111	21,98%	- 22	- 5,27 %	22,76%	20,18%
20 - 39 ans	121	24,80%	99	19,60%	- 22	- 5,19 %	23,42%	22,76%
40 - 59 ans	118	24,18%	159	31,49%	+ 41	+ 7,30 %	27,54%	26,51%
60 - 74 ans	78	15,98%	89	17,62%	+ 11	+ 1,64 %	16,50%	18,70%
>=75 ans	38	7,79%	47	9,31%	+ 9	+ 1,52 %	9,78%	11,85%
Total	488	100%	505	100%	+ 17	+ 3,48 %	100%	100%

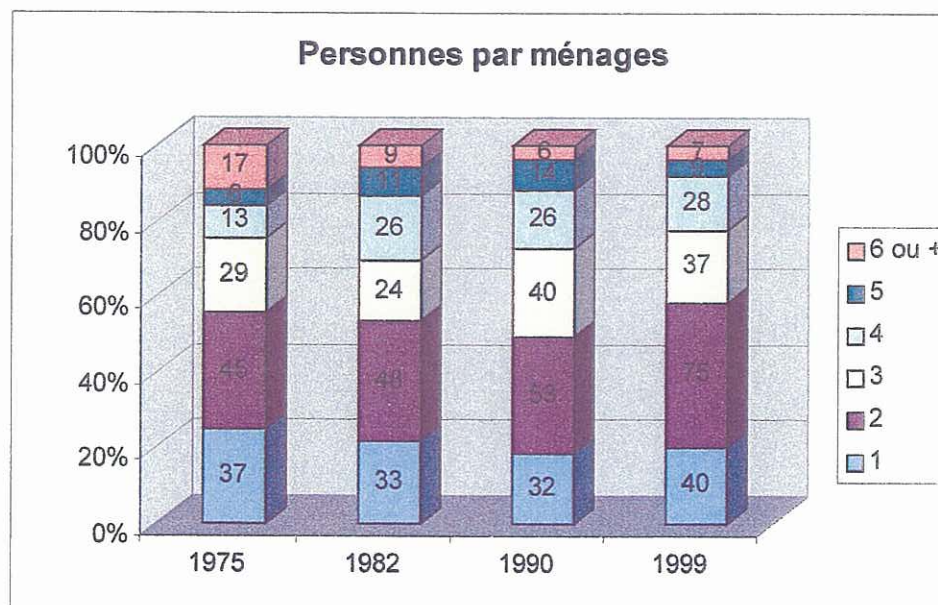
Source : RGP 90 et 99

La hausse de la population est assez disparate en fonction des tranches d'âge étudiées et donne des indications quant à la répartition de la population et au constat d'un très net vieillissement de celle-ci. En effet, la part de la population âgée de moins de 40 ans est passée de 254 individus en 1990 (soit 52,05 % de la population totale) à 210 individus en 1999 (soit 41,58 % de la population totale). Cette diminution semble s'expliquer par le fait que le renouvel-

lement par l'apport d'une population migrante sur la commune ne se soit pas faite pour cette tranche d'âge. On peut constater un accroissement significatif de la tranche d'âge de 40 à 60 ans gonflée par la tranche inférieure (24,18 % en 1990 contre 31,48 % en 1999).

La part de la population âgée (> 60 ans) s'accroît considérablement, toujours par le même phénomène de poussée vers le haut des différentes tranches d'âges (23,7 % en 1990 contre 26,9 % en 1999). Ces chiffres sont à rapprocher de la baisse très sensible enregistrée chez les plus jeunes (< 20 ans) : 21,9 % en 1999 contre 27,2 % en 1990).

Ces chiffres confirment le vieillissement de la population de Manzac lors du dernier recensement, tendance relevée aussi au niveau du département, par rapport à une situation stable sur les 3 autres recensements.



Source : RGP 90 et 99

	RGP 90		RGP 99		Evolution 90-99	Canton en 1999	Département en 1999
Tranches	Nombre	%	Nombre	%	Absolue	%	%
1 pers.	32	18,71%	40	20,41%	8	23,29%	29,04%
2 pers.	53	30,99%	75	38,27%	22	36,98%	36,69%
3 pers.	40	23,39%	37	18,88%	-3	18,44%	16,76%
4 pers.	26	15,20%	28	14,29%	2	14,30%	11,97%
5 pers.	14	8,19%	9	4,59%	-5	5,12%	3,98%
6 pers. Et +	6	3,51%	7	3,57%	1	1,87%	1,56%
Total	171	100%	196	100%	25	100%	100%

Source : RGP 90 et 99

L'augmentation des ménages à une ou à deux personnes peut avoir deux causes. Soit les jeunes ménages ou les personnes seules viennent habiter sur la commune, soit les ménages qui avaient leurs enfants chez eux voient ces derniers partir. Quand la corrélation est faite avec le vieillissement de la population vu plus haut, il apparaît que la deuxième cause semble être la bonne. Manzac qui faisait auparavant mieux que le canton ou le département voit sa population vieillir et la proportion de ménages de plus de deux personnes diminuer.

5. LES COMPOSANTES DE L'ECONOMIE LOCALE

L'économie d'une commune repose sur deux facteurs essentiels : la main-d'œuvre disponible et le potentiel d'activité qui lui est offert.

Notons que le bassin d'emploi le plus attractif et le plus proche est celui de Périgueux, sans négliger celui de Saint-Astier dont l'importance grandit.

5.1. Le potentiel humain

5.1.1. Population active et emploi

Tableau : Evolution de la population active communale entre 1990 et 1999

RGP	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Actifs occupés	Chômeurs	Actifs occupés	Chômeurs	Actifs occupés	Chômeurs
1990	175	24	105	4	70	20
1999	211	24	122	8	89	16

Sources : RGP 1999 et 1990

En parallèle avec le nombre d'actifs, le nombre d'actifs occupés sur la commune est en augmentation entre 1990 et 1999 et ce sans variation du nombre de chômeurs.

La proportion d'actifs n'ayant pas d'emploi (10,2 %) est inférieure à la moyenne cantonale qui était de 12,84 % en 1999.

De plus, on constate que la stagnation du nombre de chômeurs, se fait largement sentir sur la population masculine avec le doublement du nombre de chômeurs, alors que celui des femmes diminue de 20 %. Il faut tout de même tenir compte dans ces chiffres absolus que la disparité entre les sexes s'illustre par un taux de chômage 2 fois supérieur pour les femmes que pour les hommes en 1999 et même 5 fois supérieur en 1990. Ceci est également remarqué au niveau cantonal.

5.1.2. Localisation des emplois

Tableau : Localisation des emplois des actifs

	Actifs travaillant sur la commune		Actifs travaillant hors commune	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
1990	77	44 %	98	56 %
1999	64	30.33 %	147	69.67 %

Source : RGP 99 et 90

Les migrations journalières s'effectuent surtout vers Périgueux et dans une moindre mesure vers Saint-Astier.

Le nombre d'actifs travaillant sur la commune a baissé de 13 personnes, ce qui est contraire à la hausse du nombre total d'actifs observé précédemment. Il faut donc mettre en évidence une augmentation particulièrement importante du nombre d'actifs travaillant hors commune, qui augmente de près de 50 %. La diminution de 13 personnes à deux causes principales : une perte des emplois agricoles et une perte d'emplois dans l'artisanat local, et surtout les métiers du bâtiment.

L'essentiel de ces déplacements s'effectue en voiture particulière.

5.2. Les activités

5.2.1. Artisanat-commerce-service

A défaut d'entreprise industrielle, on enregistre la présence d'un certain nombre de petites unités artisanales dans des domaines très variés comme :

L'alimentaire et la restauration :

- 1 épicerie avec dépôt de pain et bureau de tabac
- 1 café – bureau de tabac
- 2 restaurants

L'artisanat :

- 1 plombier
- 2 entreprises générales du bâtiment

Les services automobiles :

- 2 garages dont 1 qui distribue du carburant

La commune de Manzac a beaucoup de commerces de proximité nécessaire sur son territoire pour une commune aussi rurale que la sienne. Sinon, tous les autres commerces, et notamment les services de type médical, para-

médical et services généraux, se trouvent dans la commune de Coursac, distante de 6 km ou dans celle de Saint-Astier, distante de 12 km.

Au niveau des équipements sportifs et culturels, la commune est dotée d'un terrain de sport pour le football et d'un terrain de tennis. Au niveau du tissu associatif, la commune compte un plusieurs associations :

- une amicale laïque
- les amis du Regroupement Pédagogique Intercommunal Grignols – Manzac
- Combattants Algérie Tunisie Maroc – Manzac
- Un comité des fêtes
- La Diane manzacoise
- Le Football Club Manzac
- De Gym volontaire
- Un club de l'amitié
- Le Noble Brocart
- A.P.C.R.

Ces nombreuses associations démontrent une grande activité communale, avec une influence au-delà de la commune.

La commune possède son propre équipement scolaire, avec école maternelle, qui fait partie d'un regroupement pédagogique. La classe compte 31 places qui sont aujourd'hui toutes occupées. Un bus assure le ramassage scolaire et, une cantine et une garderie périscolaire complètent l'offre de service. Un autre bus assure le ramassage scolaire pour les élèves du premier cycle du collège public de Saint-Astier.

Dans l'optique d'un accroissement de la population par une ouverture à l'urbanisation de certains secteurs, les équipements scolaires sont à revoir. Faisant partie d'un regroupement pédagogique, la réflexion devra être intercommunale afin de pouvoir répondre aux demandes futures. La commune de Manzac est en réflexion sur ce point.

5.2.2. L'économie agricole

Il est dénombré 28 exploitations possédant leur "siège" sur la commune selon le recensement agricole de 2000. Cependant, seules 11 exploitations sont classées dans les exploitations professionnelles (UTA¹ ≥ 0,75 et MBS ≥ 12 hectares équivalent blé).

Depuis 1979, le nombre total d'exploitations diminue (- 30 % depuis 1975) et le nombre d'exploitations professionnelles diminue aussi mais moins fortement (- 15 %). En ce qui concerne la superficie agricole moyenne utilisée par chaque exploitant, elle est en augmentation puisqu'on passe d'une SAU moyenne de 26 hectares en 1975 à une SAU moyenne de 92 hectares en 2000 (+ 250 %). Parallèlement, le nombre d'UTA de salariés permanents a augmenté de 50 %.

Notons également une forte proportion du nombre d'exploitations individuelles puisqu'une seule exploitation est sous forme sociétaire (GAEC des granges).

En ce qui concerne les appellations d'origine, il convient de signaler que la commune de Manzac est dans l'aire d'appellation d'origine contrôlée « noix du Périgord », qui n'est pas une appellation parcellaire.

5.2.2.1. Les exploitants agricoles

Tableau : Répartition des exploitants par classe d'âge

Classe d'âge	1979		1988		2000	
	Nombre	Part en %	Nombre	Part en %	Nombre	Part en %
Moins de 40 ans	8	19.5 %	10	25.6 %	NC	
40 à moins de 55 ans	15	36.6 %	12	30.8 %	15	51.7 %
55 ans et plus	18	43.9 %	17	43.6 %	NC	
TOTAL	41	-	39	-	29	-

Source RGA 1979, 1988, 2000

La population des exploitants agricoles était âgée dans les deux recensements de 1979 et 1988 puisque les agriculteurs de plus de 55 ans représentent

¹ une unité de travail annuel, est la quantité de travail d'une personne à temps complet pendant une année

environ 44 % de l'effectif. cependant, le nombre d'agriculteurs de la tranche 40 – 55 ans a fortement augmenté lors du dernier recensement. L'évolution des moins de 40 ans et des plus de 55 ans n'est pas interprétable à cause du déficit de données (données confidentielles non publiées, par application de la loi sur le secret statistique).

Un certain nombre d'interrogations est à porter sur l'avenir du foncier agricole local dans l'optique des problèmes de succession engendrés par une carence de repreneurs.

5.2.2.2. Les structures d'exploitation

Ces unités agricoles sont pour l'essentiel de type « polyculture - élevage ». Durant les dix dernières années, alors que le nombre d'exploitations a diminué, leur superficie a fortement augmenté.

En effet, la superficie agricole utilisée moyenne des exploitations est passée de 44 hectares en 1988, à 92 hectares en 2000 (données RGA 2000), alors que le nombre d'exploitation de plus de 30 ha est resté constant à 9.

Ces dernières ont une surface agricole utilisée (SAU) moyenne qui atteint aujourd'hui 109 hectares.

Il faut noter que la SAU communale est de 757 hectares alors que la SAU cultivée par les exploitations recensées sur la commune monte à 1160 hectares. Cet écart est dû aux terres exploités sur les autres communes.

La principale occupation du sol est faite par les surfaces en herbe puisqu'elles représentent presque la moitié de la SAU, alors qu'un quart de la SAU est occupée par le maïs

- L'élevage :

Il y a 30 ans, la commune comportait différents types d'élevages, tels que les volailles (31 exploitations), les bovins (9 exploitations), les porcs à l'engraissement (9 exploitations), les brebis mères (9 exploitations). Aujourd'hui,

de son passé elle n'a conservé que quelques-unes de ces exploitations, la volaille restant la mieux représentée avec 5 exploitations.

Notons la présence d'une activité équestre au nord-ouest du bourg. Cette activité n'est pas assimilable à de l'élevage car seules des promenades à cheval sont organisées.

Puisque aucune exploitation n'est catégorisée Installation Classée pour la Protection de l'Environnement, les élevages présents sur le territoire communal relèvent du Règlement Sanitaire Départemental. Celui-ci définit des périmètres de protection autour des élevages, rendant ces zones inconstructibles. Le périmètre de protection des élevages relevant du RSD est de 100 m. Dans l'élaboration de la carte communale de Manzac, les zones urbaines ont été délimitées de manière à respecter cet éloignement.

5.2.3. La forêt

La commune possède une importante superficie boisée. Les boisements sont essentiellement constitués de chênes pédonculés, de châtaigniers et de pins. La superficie en bois atteint 817 hectares ce qui représente la première place en terme de superficie sur la commune (41 %), avant les prés et les terres agricoles.

La totalité majorité des parcelles boisées est gérée de manière privée.

6. LE CADRE URBAIN

6.1. Habitat et niveau d'équipement

Tableau: Nombre de logements selon l'époque d'achèvement et nombre moyen par année (depuis 1948)

	Avant 1949	De 1949 à 1974	De 1975 à 1981	De 1982 à 1989	De 1990 à 1999	De 2000 à 2004
Nombre	130	53	29	47	13	
Moyenne /an	****	2.12	4.83	6.71	1.44	

Source : INSEE RGP 1999

La commune de Manzac possède un parc immobilier moyennement ancien. A ce jour, près de 47,8 % des 272 logements sont des habitations qui ont été construites avant 1949, 47,4 % entre les années 50 et 90, et seulement 4,8 % après les années 90.

Après 1949, le nombre moyen de constructions par an a augmenté pour atteindre son maximum lors de la période allant de 1982 à 1989 avec 6.7 logements par an. En parallèle, la population a également amorcé une croissance de ses effectifs à partir de 1981.

Entre 1990 et 1999, il se construisait seulement 1.44 logements par an, mais depuis la commune de Manzac connaît une croissance des demandes de certificats d'urbanisme et de permis de construire laissant entrevoir une nouvelle dynamique.

Depuis 1999, le rythme de demandes de permis de construire s'établit autour de 10 par an. Il serait intéressant de suivre cette nouvelle tendance à la construction, voir si celle-ci se poursuit dans le temps ou si elle est ponctuelle.

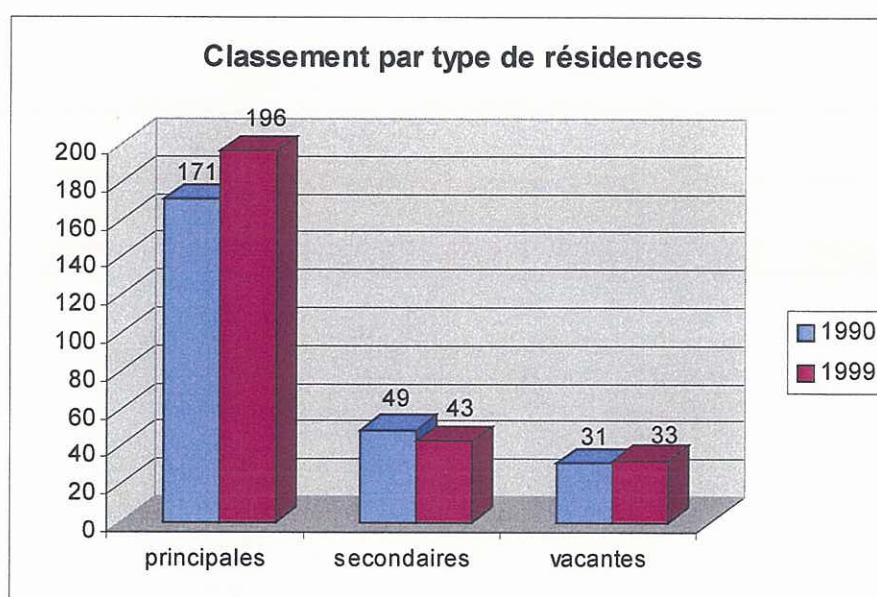
Cette pression justifie la volonté communale d'organiser son développement autour d'un document d'urbanisme.

A partir du tableau présenté ci-dessous, nous avons une répartition des logements suivant l'utilisation qui en est faite. Nous allons nous attacher à caractériser les modes d'évolution selon le type de résidences.

Tableau : Répartition des logements selon leur statut en 1999

	Nombre	Pourcentage
Résidence Principale	196	72.06 %
Résidence Secondaire	43	15.81 %
Logement vacant	33	12.13 %
Total	272	100,0 %

Source : Insee - RGP 99



- Les résidences principales :

Nous avons une nette prédominance des résidences principales dans le parc du logement, puisqu'elles correspondent à près de 72 % du total.

Ces chiffres sont bien inférieurs à ceux du canton où l'on trouve 86.28 % de résidences principales mais seulement légèrement inférieurs à ceux du département où le pourcentage de résidences principales est de 78.47 %.

Depuis 1990, la situation a évolué à la hausse, avec presque 15 % de résidences principales supplémentaires.

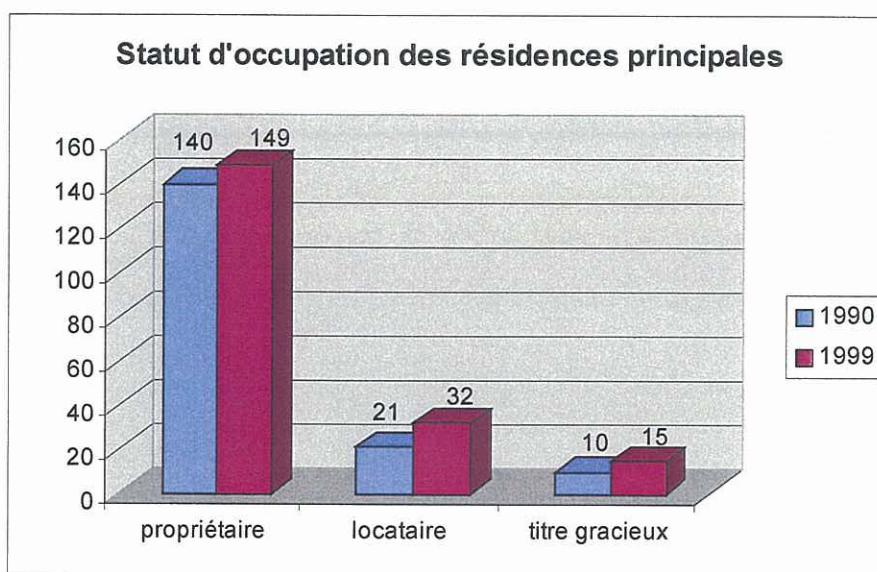
La population occupante des résidences principales semble être une population bien ancrée sur la commune puisque 76 % des ménages sont

propriétaires de leur logement (logements constitués à presque 96 % de maisons individuelles). Ce chiffre est d'autant plus significatif que la moyenne cantonale pour les ménages propriétaires de leur logement est de 63 %.

Tableau : Statut des occupants des résidences principales en 1999

Statut d'occupation	1990	%	1999	%	Canton en 1999	Dordogne en 1999
Propriétaires	140	81.87 %	149	76.02 %	73.02 %	64.03 %
Locataires, sous-loc	21	12.28 %	32	16.33 %	21.23 %	28.98 %
Logés gratuitement	10	5.85 %	15	7.65 %	5.75 %	6.99 %
Total	171	100 %	196	100 %	100 %	100 %

Source : RGP 1999



Le taux de logements occupés en statut de propriétaire, bien que décroissant, reste important avec 76 %. Ce pourcentage est supérieur de 3 % aux chiffres du canton et de 12 % à ceux du département.

La part de logement locatif a augmenté, ainsi que de la part des logés gratuitement, ce qui montre un certain dynamisme communal (au total + 16 logements). En effet, ces deux augmentations ne se font pas au détriment des logements puisque le nombre total de résidence a augmenté au total de 25 unités. Toutefois, la part de logement locatif sur la commune est inférieure à celles que l'on rencontre sur le département et sur le canton.

La commune est consciente du manque d'offre de logements locatifs qui représentent une des façons d'attirer des nouveaux habitants sur la commune. Pour répondre aux nombreuses demandes, la commune est actuellement dans une double phase de réalisation et de réflexion. La première phase concerne la construction entamée de logements destinés à la location et la seconde se rapporte à la réflexion menée lors de l'élaboration du document d'urbanisme pour réserver des terrains pouvant accueillir à l'avenir des logements communaux destinés à la location.

Concernant la qualité des logements, notons que, dans son ensemble, le parc de résidences principales possède un niveau de confort satisfaisant (avec bain-douche et WC intérieur), mais que 83 de ces 196 résidences ne possèdent pas de chauffage central.

Les résidences principales sont presque exclusivement des maisons individuelles (188) qui possèdent en majorité (140 logements) quatre pièces et plus.

- les résidences secondaires

Nous avons une part de résidences secondaires élevée. Elles représentent 15.81 % du parc total du logement de Manzac, ce qui est loin de la moyenne cantonale (9.70 %) mais proche de la moyenne départementale (14.17 %).

- les logements vacants

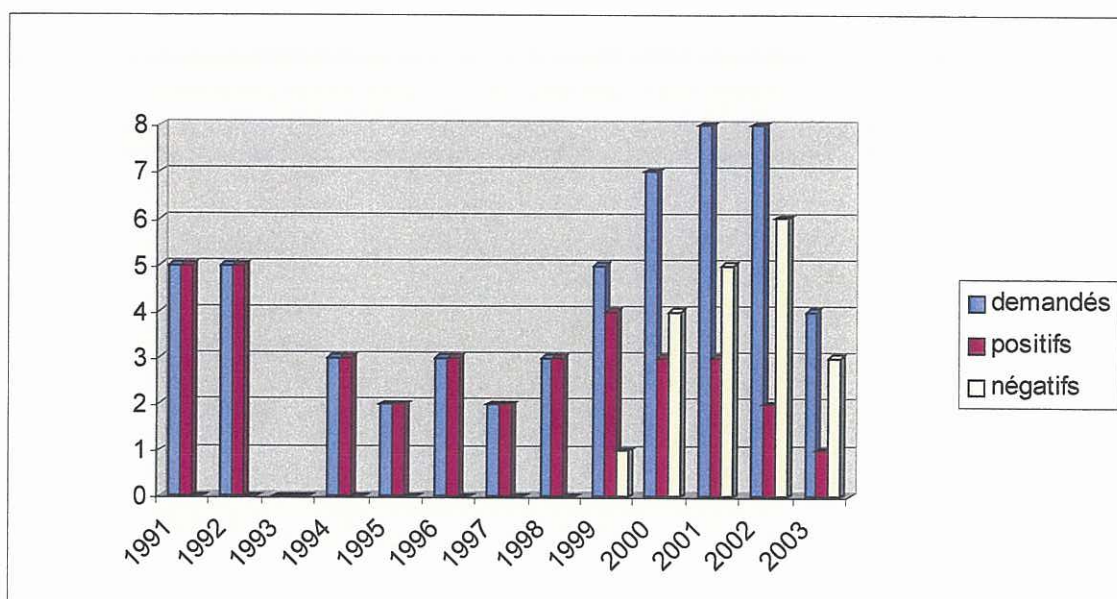
Il faut noter la part importante des logements vacants (12,13%) due sans doute à la vétusté de ceux-ci même si la région connaît un regain d'intérêt pour ce type de logements voués à la rénovation (ce chiffre est à rapprocher de celui de la date de construction des logements qui laisse apparaître que seulement 52,2 % d'entre eux ont été construits après la seconde guerre mondiale). Par rapport à la moyenne cantonale, Manzac se situe largement au-dessus (moyenne cantonale : 4 %)

Notons que la commune est concernée par une Opération Programmée de l'Amélioration de l'Habitat « Moyenne vallée de l'Isle » qui a débuté en septembre 2002 et qui se terminera en Décembre 2004. Aujourd'hui, le bilan de l'opération est très faible pour la commune de Manzac qui n'a pas vu de réhabilitation de logements vacants.

6.2. Les constructions neuves

Les éléments fournis par la mairie font apparaître, pour la période 1990-2002, un nombre de permis de construire accordé pour les maisons neuves de 40 (41 demandes et 1 refus en 2002)

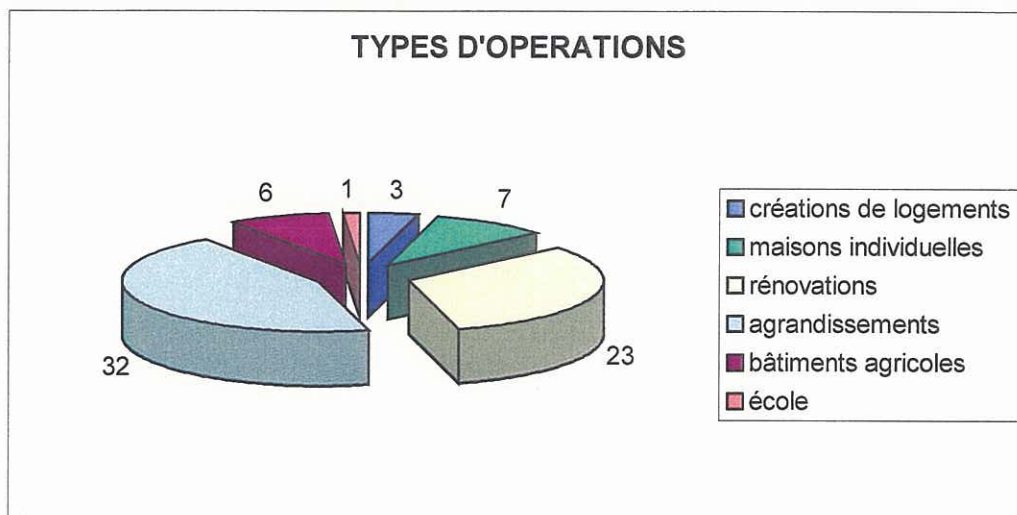
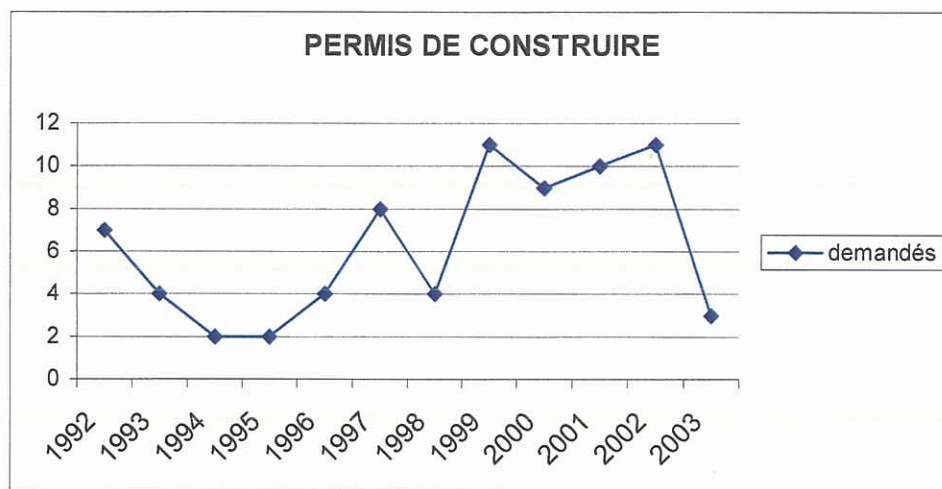
- Evolution des demandes de certificats d'urbanisme :



Concernant les documents d'urbanisme, une évolution récente s'est faite jour notamment pour les certificats d'urbanisme. Alors que toutes les demandes effectuées entre 1991 et 1998 avaient reçu un écho favorable de la part des services instructeurs, cette tendance a subi son premier coup d'arrêt en 1999 avec une réponse négative pour 5 demandes. Cette évolution a continué les années suivantes avec respectivement 57 % et 62,5 % de certificats d'urbanisme négatifs en 2000 et 2001 pour atteindre 75 % en 2002 et en 2003. Ce revirement de tendance, malgré une hausse continue des demandes (2, 3,

5, 7, 10, 11 sur les 6 dernières années) puis une chute en 2003, nécessite aujourd'hui de tenter de mettre en cohérence le schéma d'aménagement communal avec les exigences administratives dans un souci de développement harmonieux et concerté du territoire communal.

- Evolution des demandes de permis de construire :



Les permis de construire ont eux aussi connu une nette évolution ces dernières années avec 44 demandes sur les 5 dernières années contre seulement 31 demandes sur les 7 années précédentes. Il faut noter que la commune a connu ses 2 premiers refus en 2002. Rejoignant le constat fait plus haut, plus de 74 % de ces permis ont été délivrés pour la rénovation ou l'agrandissement de bâtiments existants. La commune entend œuvrer pour permettre la création d'habitations nouvelles et l'implantation d'une population

attirée par la proximité de l'agglomération de Périgueux, de l'échangeur autoroutier des Quatre Routes de Saint-Astier et le caractère rural préservé de la commune.

La diminution du nombre de permis demandés pour les constructions neuves est due à un découragement donné au pétitionnaire par la commune suite à un constat de refus de certificat d'urbanisme ou de permis de construire de la part des services de l'état tant que la commune n'est pas dotée d'un document d'urbanisme.

Les permis de construire se répartissent suivant les années, de la manière suivante :

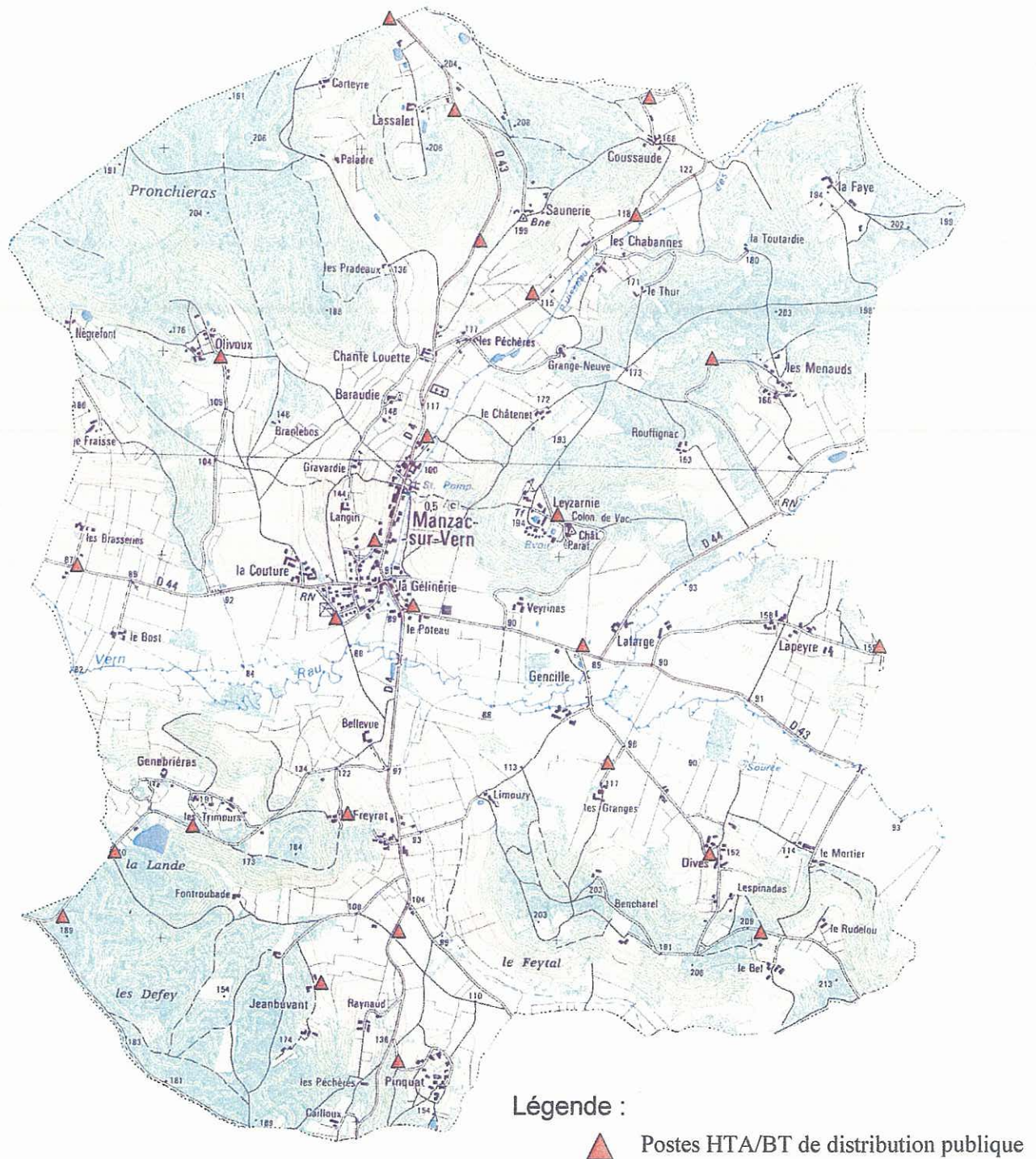
1999	: 11
2000	: 9
2001	: 10
2002	: 11
2003	: 3

6.3. Les réseaux et services

6.3.1. Electricité

La commune de Manzac fait partie du syndicat intercommunal d'Electrification de VERGT SAINT ASTIER.

Il n'existe pas, à priori, de difficulté majeure dans la distribution électrique sur le territoire communal.



Carte n°10 : Electrification

6.3.2. Adduction d'eau

La commune fait partie du syndicat intercommunal d'Alimentation en Eau Potable de COULOUNIEIX RAZAC.

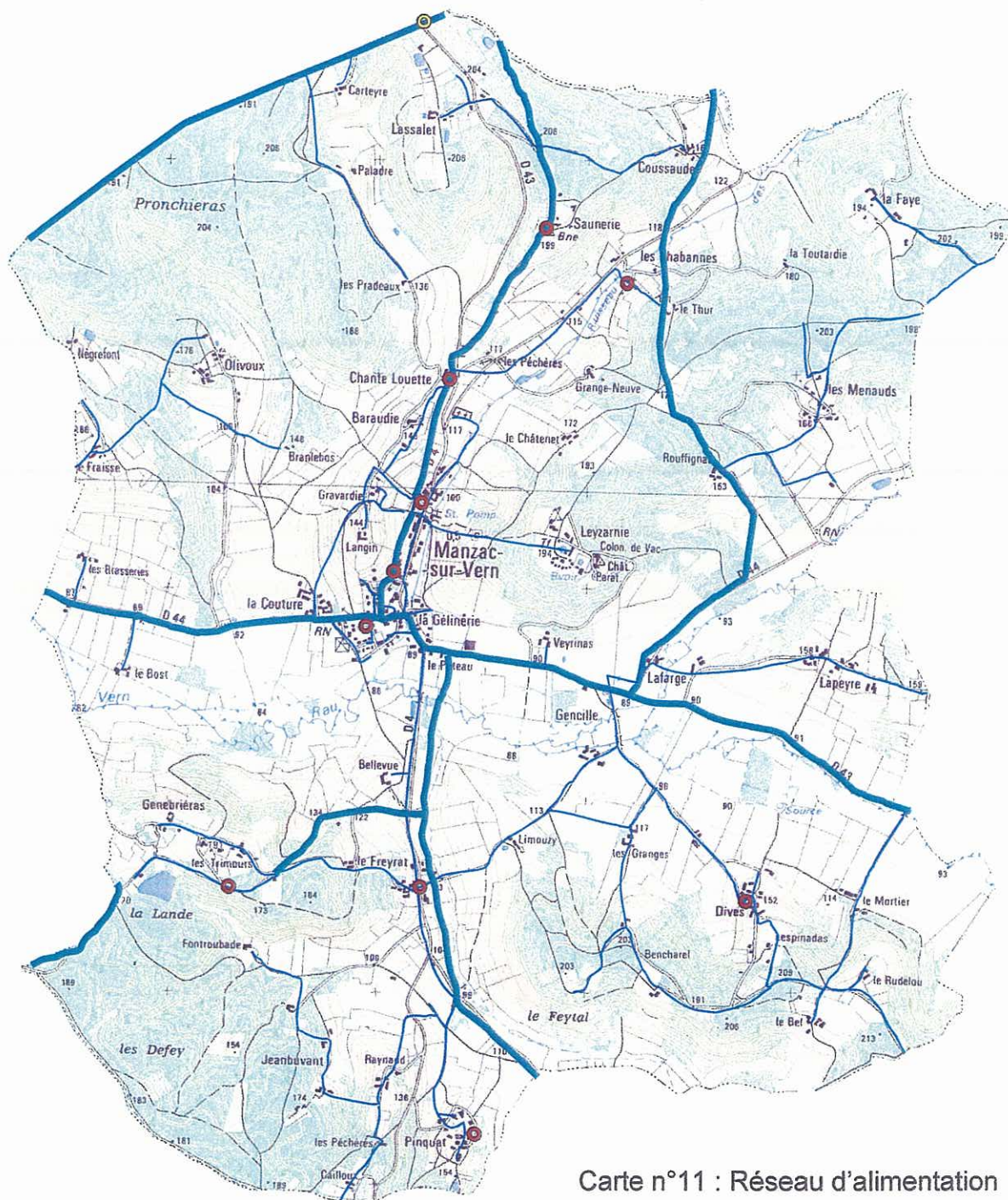
La gestion de son eau potable a été déléguée à la société SAUR France.

Il n'existe pas de source d'alimentation pour l'adduction publique sur le territoire communal. Le forage est donc situé sur la commune de Razac. La commune de Manzac n'est pas concernée par les périmètres de protection de cette source, qui est la source des Moulineaux.

En ce qui concerne la capacité du réseau d'eau à assurer la défense incendie, la commune possède des bornes d'incendie dans le bourg et dans les hameaux de Freyrat, de Genebrerias, de Dives et de Pinquat et au lieu-dit Sauerie. Elle peut être installée dans le hameau des quatre Bornes.




Il n'existe pas aujourd'hui dans le hameau des Chabannes de défense incendie mais la commune est en phase de réflexion pour aménager une aire de manœuvre le long du ruisseau des Chabannes de manière à le rendre accessible aux véhicules de défense incendie.

Ainsi, la commune de Manzac présente peu de carences en terme de défense incendie pour l'habitat existant.



Carte n°11 : Réseau d'alimentation en eau potable

Légende :

-  Conduite diamètre < 100 mm
-  Conduite diamètre > 100 mm
-  Moyen de défense incendie existant

6.3.3. Assainissement

La commune est dotée d'un schéma directeur d'assainissement. L'assainissement collectif est en cours de réalisation. Le schéma délimite :

- les zones d'assainissement collectif où la commune est tenue d'assurer la collecte des eaux usées domestiques et le stockage, l'épuration ou la réutilisation de l'ensemble des eaux épurées,
- les zones relevant de l'assainissement non collectif où la collectivité est seulement tenue, afin de protéger la salubrité publique, d'assurer le contrôle des dispositifs d'assainissement et, si elle le souhaite, leur entretien.

Le Schéma Directeur d'Assainissement préconise un assainissement collectif sur le bourg et le hameau de Couture, avec épuration dans la station d'épuration située au sud du bourg.

6.3.4. Réseau de gaz

Il n'existe pas auourd'hui de réseau de gaz sur la commune de Manzac.

6.3.5. Ordures ménagères

Conformément à la loi 92-646 du 13 juillet 1992, sur l'élimination des déchets, la commune adhère au syndicat de collecte des déchets de la communauté de communes de Saint-Astier qui est la structure administrative compétente.

Les ordures ménagères sont collectées une fois par semaine pour les déchets ménagers et une fois par semaine pour le tri sélectif. Les encombrants et les déchets verts sont ramassés une fois par mois en alternance (le dernier vendredi de chaque mois).

La déchetterie la plus proche est également à Saint-Astier.

**JUSTIFICATION
DES CHOIX D'AMENAGEMENT**

1. OBJECTIF DE LA CARTE COMMUNALE

La Municipalité souhaite pouvoir maîtriser le développement urbain de son territoire qui a connu au cours de la décennie précédente une expansion importante.

Cette expansion peut avoir différentes origines : la proximité de Périgueux et de l'autoroute A89, la disponibilité de terrains potentiellement constructibles à un prix d'achat attractif et la volonté d'installation dans un milieu rural ou semi-rural offrant malgré tout des services complets et de capacité suffisante (poste, école, commerce,...).

Elle souhaite organiser ses zones de développement de manière à pouvoir contrecarrer le vieillissement de sa population telle que nous avons pu l'exposer dans la première partie diagnostic.

L'objectif prioritaire est donc d'offrir à travers le zonage, des possibilités d'extension assez ambitieuse pour une commune de la taille de MANZAC. L'objectif est de pouvoir accueillir 100 personnes sur les prochaines années, de manière à pouvoir assurer un renouvellement de la population tout en conservant un caractère rural au territoire. Ce chiffre reflète la pression foncière à laquelle la commune est soumise ces dernières années pour les raisons suivantes :

- Faible valeur du foncier non bâti
- Proximité de Périgueux et de Saint-Astier, communes pourvoyeuses d'emplois
- Proximité des grands axes routiers et autoroutiers
- Caractère rural et tranquillité de la commune
- Beaucoup de services sont disponibles sur place ou à pas très loin

La municipalité souhaite prévoir un espace de manière à générer à terme un parc de logements locatifs en centre bourg.

Elle prévoit également la limitation des possibilités à bâtir sur les coteaux les plus abrupts autour du bourg et d'éviter de rendre constructibles certains vallons réputés submersibles lors de fortes précipitations.

Les zones boisées et les zones agricoles sont préservées même si elles sont au contact de zones urbaines et ceci pour garder le caractère rural de la commune.

Enfin, certains secteurs dépourvus d'équipement sont prévus à l'urbanisation suivant la procédure de la PVR.

Il est enfin prévu un espace pour l'accueil d'artisans. Cette zone de taille réduite pourrait accueillir des activités dont le bruit est non compatible avec une zone urbaine et qui, de ce fait, ne pourraient s'implanter dans le bourg ou dans un hameau.

La zone U constructible de Leyzarnie correspond à un projet global d'aménagement du site du château et du centre de vacances en habitat et résidences secondaires. Sur le plan réglementaire, l'inscription de cette zone est liée à l'avancement des procédures réglementaires d'autorisations du projet (loi sur l'eau notamment).

Ce projet représente environ 250 habitations collectives et individuelles pour une SHON d'environ 25000 m².

L'aménagement de la zone constructible se fera dans le cadre strict du projet négocié, et notamment sur le plan financier en fonction des contraintes exprimées par un programme d'aménagement d'ensemble établi conformément à l'article L 332-9 du Code de l'urbanisme.

2. TRADUCTION DES OBJECTIFS

La collectivité, à l'issu du diagnostic, a retenu un certain nombre de site de développement potentiel.

Ont été retenus, les zones suivantes : le bourg, les Quatre Bornes, les Chabannes, Le Freyrat, Dives, Genebrieras et Pinquat.

Les zones urbaines définies dans la carte communale répondent à l'objectif de population que s'est fixé la commune, tout en préservant les espaces agricoles et boisés de la commune.

Le choix de la commune s'est porté sur les hameaux selon certains principes :

Hameau	Justifications
Les Quatre bornes	Urbanisation dans les « dents creuses », coupure par des espaces boisés, réseaux existants, défense incendie à installer (prévue par la Mairie), assainissement autonome
Les Chabannes	Renforcement du hameau en fonction de la disponibilité en réseau, pas d'urbanisation en ligne le long de la R.D. 4, défense incendie par le ruisseau des Chabannes, assainissement autonome, pas de nouvelles sorties privées sur la route départementale
Le Bourg	Urbanisation en 2 ^{ème} ou 3 ^{ème} ligne pour le renforcement et la densification du bourg, la limite sud du bourg est marquée par la jonction avec une ZNIEFF, à l'ouest, l'urbanisation est prévue en partie avec la PVR, les zones pouvant être recouvertes d'eau, les zones trop pentues et une zone ouvrant sur le vallon (point de vue paysager) n'ont pas été urbanisées, 4 bornes incendie et le ruisseau sont utilisables pour la défense incendie, assainissement collectif ou autonome La zone située à l'ouest du bourg, topographiquement au-dessus de la mairie est prévue en lotissement. Un plan d'ensemble devra être fourni. Sur cette zone, la PVR sera d'application.
Genebrieras	Urbanisation aisée de ce hameau (réseaux, accès, défense incendie) et souhaitée par la commune, assainissement autonome, présence d'une borne de

	<p>défense incendie</p> <p>Sur cette zone, la mise en place d'un Lieu d'Insertion Sensible est imposée par la commune, avec comme conséquence une consultation nécessaire du SDAP ou de la DDE avant tout projet de construction pour préciser les critères architecturaux et d'implantation.</p>
Le Freyrat	<p>Renforcement du hameau avec présence des réseaux, limité à l'ouest par l'étroitesse des accès, par des écoulements d'eau du bassin versant et par une ouverture visuel sur le vallon, limité au nord par la difficulté et la dangerosité de sortie sur la R.D. 4, limité à l'est par l'impossibilité de sorties sur la R.D. 4 et par une zone humide, assainissement autonome, présence d'une borne de défense incendie</p>
Pinquat	<p>Renforcement et densification du hameau, assainissement autonome, présence d'une borne de défense incendie</p>
Dives	<p>Jonction entre le hameau de Dives et les deux petits hameaux de Lespinadas et Bel est, urbanisation limitée à l'ouest par une pente importante et au sud par des bois à protéger, réseaux suffisants, assainissement autonome, défense incendie à installer (prévu par la Mairie)</p> <p>Sur cette zone, la mise en place d'un Lieu d'Insertion Sensible est imposée par la commune, avec comme conséquence une consultation nécessaire du SDAP ou de la DDE avant tout projet de construction pour préciser les critères architecturaux et d'implantation.</p>
Leyzarnie	<p>Création d'un lotissement, les réseaux, l'assainissement et les accès font partis d'un programme d'aménagement d'ensemble.</p>

3. INCIDENCE DES CHOIX SUR L'ENVIRONNEMENT

Les choix d'urbanisme de la commune n'ont que peu d'incidence sur l'environnement.

La majorité de l'activité économique de la commune est une activité agricole. Elle n'aura pas à souffrir des perspectives de développement dans la mesure où ces terres ont été prioritairement épargnées dans la plan mis en place par la commune.

Il n'existe que peu d'activités commerciales ou de services mais elles pourraient être appelées à se développer dans un moyen terme si la commune connaît une hausse significative de la population. Le centre bourg aurait alors la possibilité de jouer son rôle moteur dans la vie de la commune et d'ajouter un rôle commercial à ceux qu'il tient déjà au niveau culturel (salle polyvalente, bibliothèque...) et sportif.

L'aménagement programmé de la traversée du bourg pourrait participer à ce phénomène en permettant des arrêts plus sécurisés, un passage plus lent des véhicules tout en restant à la croisée des axes routiers.

Le choix de la commune de concentrer ses efforts sur le bourg et sur 6 hameaux évite de fait le mitage de la commune par des hameaux non structurés. La faible ampleur des zones urbaines minimise, de fait, ces impacts.

Il n'existe aucune possibilités à bâtir dans les secteurs inventoriés comme présentant une qualité environnemental importante (ZNIEFF).

Les quelques parcelles boisées en périphérie du bourg ou des hameaux urbanisés sont respectées.

4. CAPACITES D'ACCUEIL

Les perspectives de développement de la commune de Manzac-sur-Vern visent à l'accueil de 100 personnes sur les 10 prochaines années.

Sachant que la moyenne du nombre d'habitant par logement sur la commune de Manzac-sur-Vern est la suivante : 505 habitants / 239 logements occupés = 2,11

Il faut donc, pour atteindre l'objectif de la commune, donner la possibilité de construire 48 logements ($100 \text{ nouveaux habitants} / 2,11 = 47,4 \text{ logements}$).

Il faut donc dimensionner les zones constructibles non encore bâties de manière à pouvoir accueillir 48 logements. Compte tenu des blocages fonciers, l'offre en terrains constructibles doit être égale au triple de la demande. Pour avoir le plus de chances possibles d'avoir ces 48 logements dans les 10 prochaines années, il faut donc prévoir 144 terrains constructibles.

Au total, la commune doit donc prévoir des zones constructibles capables d'accueillir un potentiel de 144 logements.

A raison de 2500 m² par terrain constructible, le nombre d'hectares nécessaires pour atteindre cet objectif est de :

$2500 \text{ m}^2 \times 144 \text{ logements} = 366\,000 \text{ m}^2$, soit 36 hectares.



Dans la carte communale de Manzac-sur-Vern, la somme totale des surfaces des parcelles en zone urbanisée sans construction est de 48 hectares. Ce chiffre est supérieur aux objectifs municipaux, mais le zonage a englobé des zones qui ne seront jamais construites tels des jardins ou des parcs.

ANNEXES



CARTE 1

LEGENDE
DES PRINCIPALES
FORMATIONS GÉOLOGIQUES

Quaternaire

-  Alluvions du lit majeur et des basses et moyennes terrasses
-  Nappes d'alluvions sur plateaux







Tertiaire

-  EOCENE SUPERIEUR et OLIGOCENE : formations sablo-argileuses
-  EOCENE INFÉRIEUR et MOYEN : sables plus ou moins argileux, argiles et altérites argileuses à silex




Crétacé

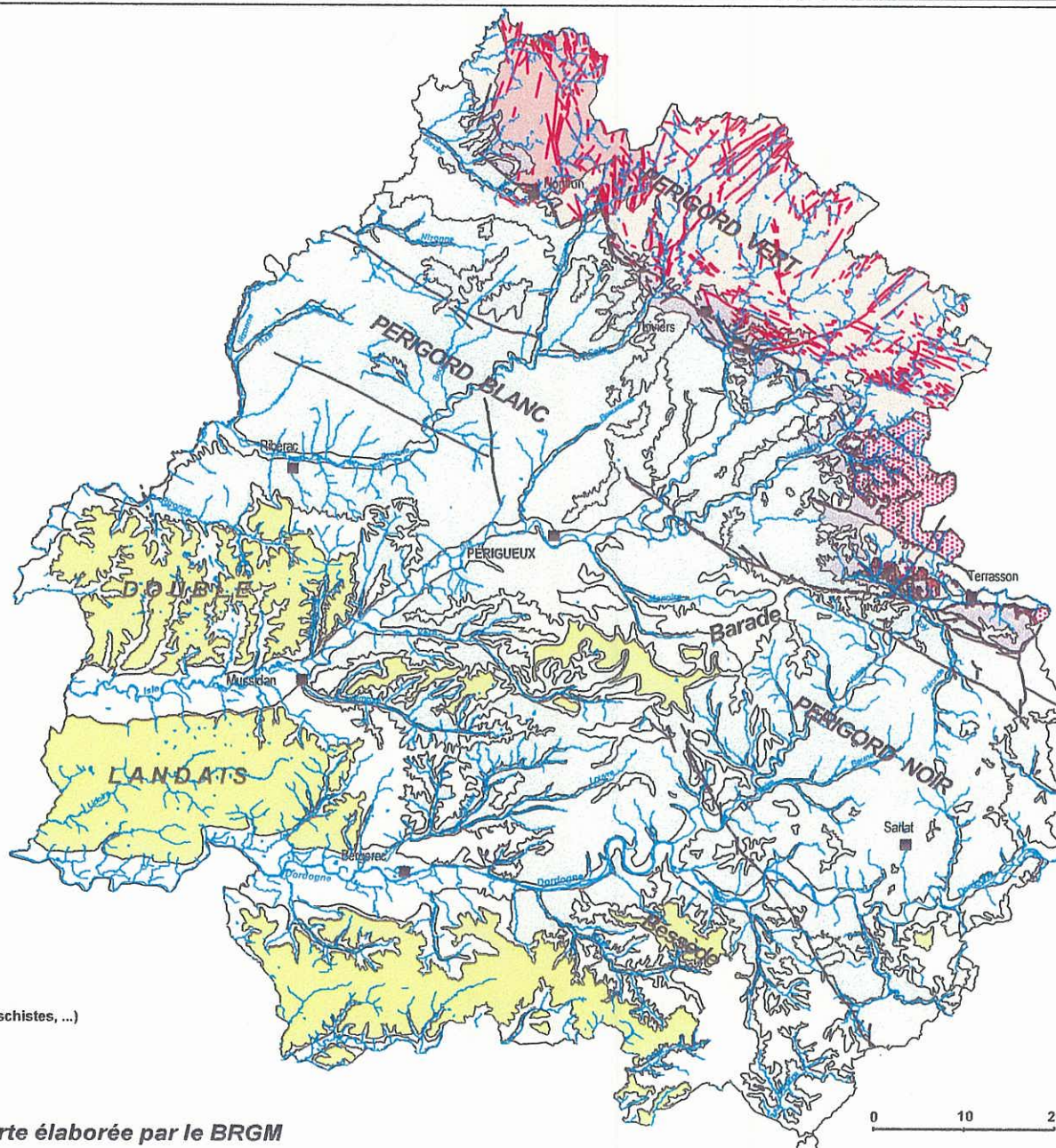
-  CAMPANIEN SUP. - MAASTRICHTIEN : calcaires grossiers
-  CAMPANIEN INFÉRIEUR : calcaires crayo-marneux
-  CONIACIEN - SANTONIEN : calcaires bioclastiques, grès et marnes
-  TURONIEN : calcaires bioclastiques, grès et marnes
-  CENOMANIEN : grès, sables et argiles

Jurassique

-  TITHONIEN (Portlandien) : calcaires +/- dolomitiques en petits bancs
-  KIMMERIDGIEN : marno-calcaires et marnes
-  CALLOVIEN - OXFORDIEN : calcaires oolitiques
-  BAJOCIEN - BATHONIEN : calcaires oolitiques, calcaires marneux
-  TOARCIEN : marnes noires
-  LIAS INFÉRIEUR à MOYEN : calcaires, dolomies, grès et marnes

Paléozoïque

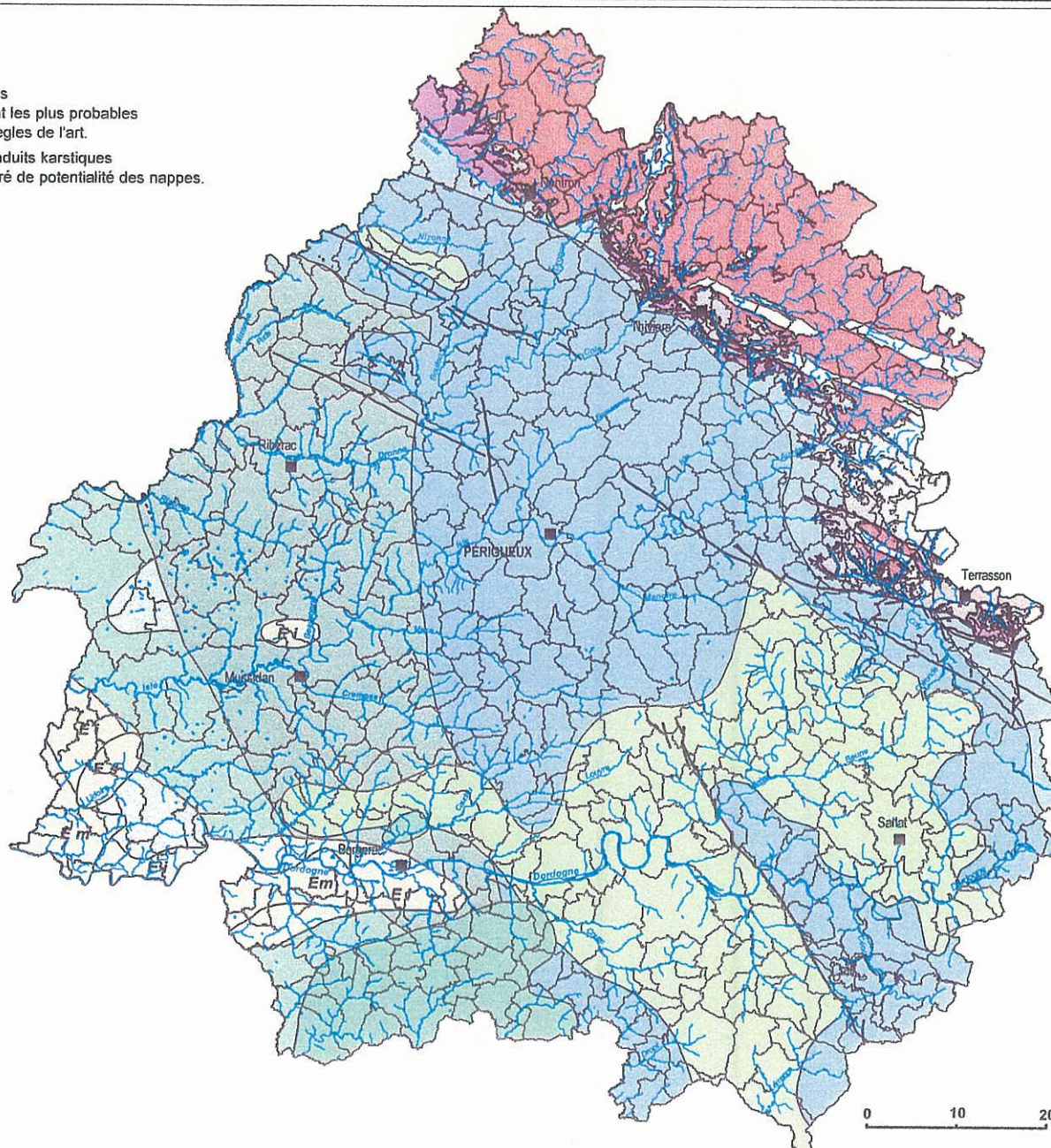
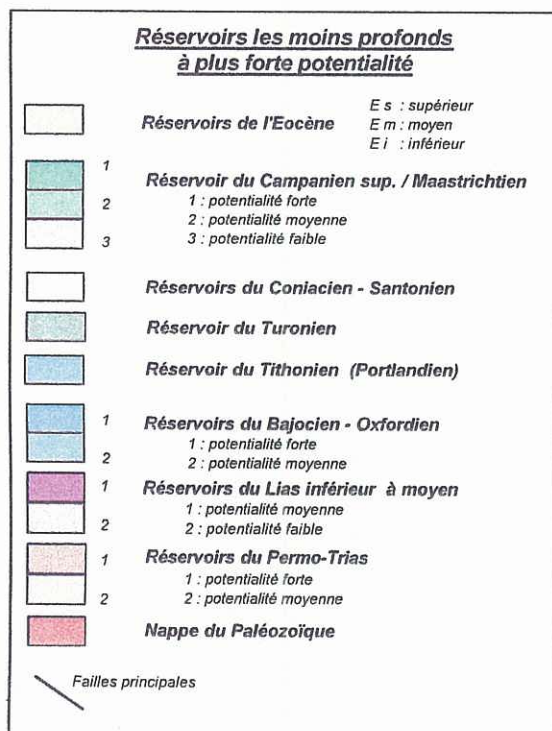
-  PERMO - TRIAS : grès gris à rouges +/- argileux
-  PALEOZOÏQUE : roches métamorphiques (gneiss, schistes, ...)
-  PALEOZOÏQUE : roches plutoniques (granites)



Carte élaborée par le BRGM

CARTE 2 c

La zonation indicative tient compte des données de tous les sondages qui ont atteint ou traversé les nappes. Les potentialités indiquées sont les plus probables dans la mesure où les ouvrages de captage sont réalisés dans les règles de l'art. Mais la plus ou moins grande présence de failles, de fissures, de conduits karstiques ou de chenaux gréseux ou sableux peut augmenter ou réduire le degré de potentialité des nappes.



0 10 20 km

10 - Nappes du Coniacien - Santonien

10.1. GÉOLOGIE

Au début du *Coniacien*, une nouvelle vaste transgression venant du Sud-Ouest s'avance sur toute cette région de l'Aquitaine, installant des milieux de dépôts de plate-forme moyenne, où prédomine la sédimentation d'abord mameuse puis nettement carbonatée (*Formations de Bourdeilles et de Périgueux*). Des apports de sables venant du Massif central donnent naissance à de puissantes formations de grès calcaires dans l'Est du département (*Formation des Eyzies*).

Durant le *Santonien*, la montée de la mer se poursuit et les environnements de plate-forme distale se généralisent comme le montre l'extension des faciès crayeux à silex en Périgord Blanc. Mais de fortes influences du continent sont attestées en Périgord Noir par des apports silicoclastiques venant de l'Est à plusieurs périodes, dont les témoins sont décelables vers l'Ouest jusqu'aux environs de Vergt et de Sainte-Marie de Chignac (*Formations de Boussitran et de St-Félix de Reilhac*) ; des formations de sables fins et de grès existent ainsi fréquemment dans tout le Sarladais atteignant des épaisseurs unitaires de plusieurs dizaines de mètres, ainsi qu'au Nord de l'anticlinal de Mareuil (*Formation de Combières*).

10.2. HYDROGÉOLOGIE

Les terrains coniaciens et santoniens représentent un aquifère complexe, avec variations verticales et latérales de faciès, qui se développe à la fois dans des calcaires granulaires à porosité de fissures et conduits karstiques et dans des assises gréso-sableuses à porosité interstitielle, souvent séparées par des formations crayeuses ou mameuses.

Dans le Nord-Ouest du département, la nappe coniacienne est en communication avec celle du Turonien, alors qu'au Sud de Périgueux, en Périgord Noir et en Bergeracois, elle en est séparée par les mames du sommet du Turonien et celles du Coniacien inférieur.

La puissance totale de ces nappes est très variable, comprise entre 30 et 40 m dans le Nord-Ouest du département pour s'épaissir à plus de 200 m en Périgord Noir. Globalement, les écoulements de ces nappes sont orientés du Nord-Est vers le Sud-Ouest.

Zones d'extension de l'aquifère

Les zones d'affleurement du réservoir coniacien-santonien traversent en diagonale le département depuis le secteur des anticlinaux de Mareuil et de la Tour-Blanche (La Rochebeaucourt - Lisle - Brantôme) jusqu'en Périgord Noir où elles forment tous les plateaux disséqués du Sarladais, de part et d'autre de la vallée de la Vézère et ces terrains affleurent également au Sud de l'anticlinal de St-Cyprien jusqu'à la limite avec le Lot-et-Garonne. Vers le Sud-Ouest l'aquifère existe partout avec des faciès uniquement calcaires sous recouvrement imperméable du Campanien inférieur.

Géométrie de l'aquifère

Dans toute la moitié occidentale du département, l'aquifère est moins épais car il correspond seulement à la partie inférieure du système (calcaires bioclastiques du Coniacien moyen et grès et sables du Coniacien inférieur) ; à l'Est d'une ligne approximative Thenon - Vergt - Issigeac et surtout en Périgord Noir plusieurs nappes se superposent dans des réservoirs plus élevés du système : calcaires du Coniacien moyen-supérieur, grès calcaires et sables du Santonien inférieur et du Santonien supérieur. Par enfouissement général le toit du réservoir le plus haut, qui se situe autour de +150/180 NGF à proximité de l'anticlinal de La Tour-Blanche, plonge rapidement vers +200 NGF au Sud de Ribérac et

au Nord de Bergerac pour dépasser -600 NGF sous le Landais et le secteur de Vélaines - Lamothe-Montravel.

Potentialités de la nappe

A cause des faciès des réservoirs, de leurs puissances et de la karstification plus intense, les nappes coniacienne et santonienne présentent une forte potentialité dans tout le Périgord Noir et au Nord de Bergerac. Elle est moyenne dans tout le centre du département et devient faible vers l'Ouest. Les informations actuellement disponibles ne permettent pas de déterminer les potentialités de cet aquifère au Sud-Ouest du forage de Lunas qui, dans sa partie inférieure, capte la nappe coniacienne.

10.3. QUALITÉ DE L'EAU

Des analyses sont disponibles pour 119 ouvrages captant les nappes du Coniacien-Santonien.

Paramètres physico-chimiques moyens

Paramètre	Valeur minimale	Valeur maximale	Valeur moyenne
Conductivité en $\mu\text{S/cm}$	200	686	500
Température en $^{\circ}\text{C}$	12	20,5	14,9
Titre hydrotimétrique en $^{\circ}\text{F}$	15	37	28
pH	6,9	8,1	7,3

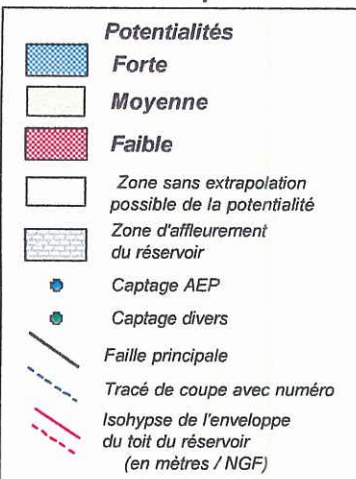
Les eaux du Coniacien-Santonien sont en général bicarbonatées calciques et moyennement minéralisées ($< 500 \mu\text{S/cm}$ pour 91 captages). Leur conductivité semble augmenter du Sud-Est du département vers le Nord-Ouest. Leur dureté est très variable, généralement moyenne à très forte, les plus fortes valeurs étant observées dans la région de Sarlat ainsi qu'au Nord-Ouest du département ; les plus basses sont observées au centre du département. La température des eaux est liée à la profondeur de la nappe captée : ainsi les eaux les plus chaudes sont issues des forages situés au Sud-Ouest des zones d'affleurement.

Les teneurs maximales en aluminium sont supérieures à $200 \mu\text{g/l}$ pour 14 captages situés préférentiellement dans les zones d'affleurement ou tectonisées (région de Périgueux). Les eaux de la nappe du Coniacien-Santonien peuvent être sensibles à la turbidité dans un contexte tectonisé et/ou karstique influencé par les précipitations.

Vingt-trois captages exploitant la nappe du Coniacien Santonien ont fourni au moins une fois une eau dont la teneur en fer était supérieure au seuil de potabilité ($0,2 \text{ mg/l}$). Les fortes teneurs ne sont pas systématiquement associées aux fortes teneurs en manganèse. Le fer de la nappe du Coniacien-Santonien est probablement d'origine naturelle, quelques teneurs très élevées pouvant être dues à des apports de matières argileuses en suspension comme dans le cas de l'aluminium ou aux conditions de réalisation et d'exploitation de l'ouvrage.

Deux captages fournissent une eau dont la dernière teneur en nitrates connue est supérieure à 50 mg/l (sources d'Agonac et de Salignac-Eyvignes) et 11 fournissent une eau dont la dernière teneur en nitrates est comprise entre 25 et 50 mg/l . Ces teneurs sont en augmentation pour 12 captages, en baisse pour 11 et stables pour 43. Seul 6 captages ont fait l'objet de recherche de pesticides ou de micro-polluants, le résultat est négatif pour 1 seul d'entre eux (source de Saint Vincent de Cosse), des pesticides ont été détectés dans les 5 autres. La qualité de l'eau apparaît dégradée essentiellement par

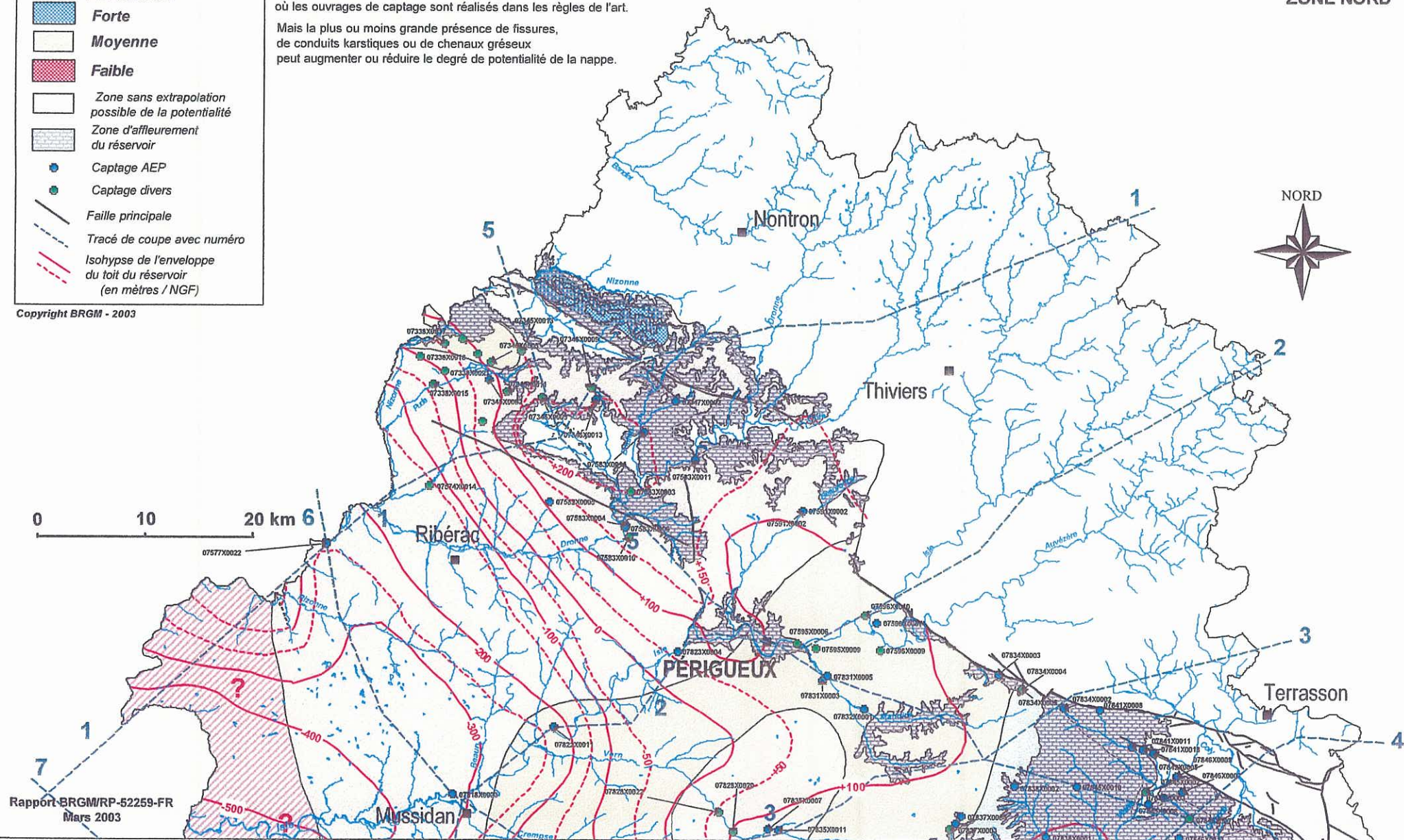
Carte élaborée par le BRGM



Copyright BRGM - 2003

La zonation indicative tient compte des données de tous les sondages qui ont atteint ou traversé la nappe.
Les potentialités indiquées sont les plus probables dans la mesure où les ouvrages de captage sont réalisés dans les règles de l'art.

Mais la plus ou moins grande présence de fissures, de conduits karstiques ou de chenaux gréseux peut augmenter ou réduire le degré de potentialité de la nappe.



pollution bactérienne pour 23 ouvrages. Pour 95 ouvrages, aucune analyse bactériologique ou de micro-polluant n'est disponible dans la base de données.

Des teneurs supérieures aux seuils de potabilité ont été observées au moins une fois dans :

- 2 ouvrages pour l'atrazineDE (seuil 0,10 µg/l)
- 1 ouvrage pour l'atrazine DP (seuil 0,10 µg/l)
- 4 ouvrages pour l'atrazine (seuil 0,10 µg/l)
- 17 ouvrages pour l'ammonium.(seuil 0.1 mg/l)
- 9 ouvrages pour le plomb (seuil 10 µg/l)

10.4. VULNÉRABILITÉ DE LA NAPPE

Dans leur globalité les réservoirs affleurants des nappes du Coniacien-Santonien sont vulnérables (cartes 6 j et 6 k). Cette vulnérabilité s'explique à la fois par la nature plus ou moins détritique de certaines formations (Santonien au Sud de Thenon par exemple).

La karstification des affleurements (Coniacien), l'existence de dolines (secteur de Périgueux) et l'absence d'écran efficace avec la nappe des alluvions du Quaternaire (secteur de Périgueux) sont autant d'éléments induisant la vulnérabilité de la nappe.

11 - Nappe du Turonien

11.1. GÉOLOGIE

A la suite de la transgression cénomaniennne qui succède à l'émersion du Crétacé inférieur, une phase marine de sédimentation de plate-forme carbonatée s'installe sur une grande partie du département pendant le Turonien (*Formations d'Angoulême*, puis de *Bourg-des-Maisons*). Des variations latérales de faciès vont apparaître pendant cette période au sein de la plate-forme carbonatée en raison de nombreuses arrivées détritiques sur sa bordure nord-orientale (Périgord Noir - *Formations de St-Cirq, de Sauveterre et de Ste-Mondane*).

La faible régression marine amorcée durant le Turonien Moyen a permis des émergences localisées au sommet du Turonien supérieur avec des érosions ponctuelles et des dépôts mameux lors du retour de la mer au Coniacien inférieur. Les faciès carbonatés fossilifères du Turonien Moyen à supérieur sont donc limités à la base par des faciès crayeux homogènes consécutifs au maximum de la transgression et dans certains secteurs par des faciès plus ou moins mameux au sommet. Les niveaux supérieurs épais de plusieurs mètres de marnes sont localisés dans le Périgord Noir et au niveau des structures anticlinales majeures (émersion liée aux paléo-reliefs).

11.1.1. HYDROGÉOLOGIE

Le Turonien moyen à supérieur représente un aquifère d'une puissance de l'ordre de 40 à 45 m environ, voire inférieure dans les secteurs où l'émersion ante-coniacienne a entraîné des lacunes de dépôt et/ou des érosions. Les hétérogénéités latérales de faciès conditionnent de manière importante l'aquifère qui devient poreux dans les formations détritiques sableuses de l'Est du département.

Zones d'extension de l'aquifère

Les zones d'affleurement du Turonien s'étendent du Nord à l'Est du département et au niveau des structures anticlinales de Saint-Cyprien – Périgueux - La-Tour-Blanche et de Brantôme - Mareuil. En dehors de ces zones, l'aquifère devient captif. Des relations hydrogéologiques peuvent exister avec la nappe du Coniacien en particulier dans la partie nord-ouest du département, c'est-à-dire en l'absence de toit imperméable mameux au contact Coniacien - Turonien.

Géométrie de l'aquifère

La géométrie de l'aquifère dont l'enfoncement général s'effectue vers le Sud-Ouest, est fortement influencée par l'anticlinal de Saint-Cyprien – La-Tour-Blanche qui provoque la remontée du toit de l'aquifère sur son axe. Le tracé des isohypses du toit de cet aquifère met en évidence des structures secondaires liées aux paléoreliefs et à l'activité tectonique, notamment dans le Sud-Ouest du département, au niveau des cours de la Dordogne et de l'Isle. L'ensemble de ces structures conditionne l'importance de la fissuration des calcaires.

Potentialités de la nappe

De manière générale, les potentialités de la nappe du Turonien moyen à supérieur peuvent s'avérer intéressantes mais toujours limitées par la puissance maximum relativement modérée des formations aquifères, de l'ordre de 50 m environ.

A proximité des zones d'affleurement de l'aquifère où les risques d'envahissement des fissures par les argiles sont élevés et dans les secteurs où l'émersion localisée de la fin du Turonien a entraîné une diminution de sa puissance, les potentialités sont en général relativement faibles.

Les formations grés-sableuses constituant l'aquifère au niveau du Périgord Noir, à l'Est du département, présentent globalement des potentialités intéressantes compte tenu du développement de la porosité interstitielle et de la perméabilité de fissure.

Au niveau de l'aquifère carbonaté du Turonien, les potentialités dépendent essentiellement de l'importance de la fissuration des calcaires. Dans la partie sud-ouest du département, les formations calcaires du Turonien n'ont pas encore été reconnues.

11.3. QUALITÉ DE L'EAU

Des analyses sont disponibles pour 49 ouvrages captant seulement la nappe du Turonien et 14 forages captant le Santonien, le Coniacien et le Turonien.

Paramètres physico-chimiques moyens

Paramètre	Valeur minimale		Valeur maximale		Valeur moyenne	
	Santonien Coniacien Turonien	Turonien	Santonien Coniacien Turonien	Turonien	Santonien Coniacien Turonien	Turonien
Conductivité en $\mu\text{S/cm}$	340	313	643	684	480	500
Température en $^{\circ}\text{C}$	13	12,8	26,3	19	16,9	15
Titre hydrotimétrique en $^{\circ}\text{F}$	18	20	32,5	34,5	24	28
pH	7	7	8,1	8,2	7,4	7,4

Les eaux de la nappe du Turonien sont en général moyennement minéralisées à faciès bicarbonaté calcique ($< 650 \mu\text{S/cm}$ pour 56 captages). Leur dureté est moyenne à forte, plus faible dans les forages profonds de l'Ouest du département. La température des eaux est liée à la profondeur de la nappe captée. Cependant ce paramètre simple à acquérir est peu suivi.

Les teneurs maximales en aluminium sont supérieures à $200 \mu\text{g/l}$ pour 2 captages (sources du Toulon à Périgueux et source de Montignac). Les eaux de la nappe du Turonien peuvent être sensibles à la turbidité dans un contexte tectonisé et/ou karstique influencé par les précipitations.

Onze ouvrages captant le Turonien ont fourni au moins une fois une eau dont la teneur en fer était supérieure au seuil de potabilité ($0,2 \text{ mg/l}$). Les fortes teneurs ne sont pas systématiquement associées aux fortes teneurs en manganèse. Le fer de la nappe du Turonien est probablement d'origine naturelle, quelques teneurs très élevées pouvant être dues à des apports de matières argileuses en suspension comme dans le cas de l'aluminium ou aux conditions de réalisation ou d'exploitation.

Un seul captage fournit une eau dont la dernière teneur en nitrates connue est supérieure à 50 mg/l (source de Nabirat) ; cette donnée est ancienne. Trois captages fournissent une eau dont la dernière teneur en nitrates est comprise entre 25 et 50 mg/l . Ces teneurs sont en augmentation pour 3 captages, en baisse pour 2 et stables pour 18. Seuls 2 captages ont fait l'objet de recherche de pesticides ou de micro-polluants, le résultat est positif pour les 2 (Source de l'Abîme à Périgueux et de La Chapelle Faucher). La qualité de l'eau apparaît dégradée essentiellement par pollution bactérienne plus ou moins importante pour les 9 ouvrages dans lesquels des recherches d'éléments ont été réalisées. Pour 54

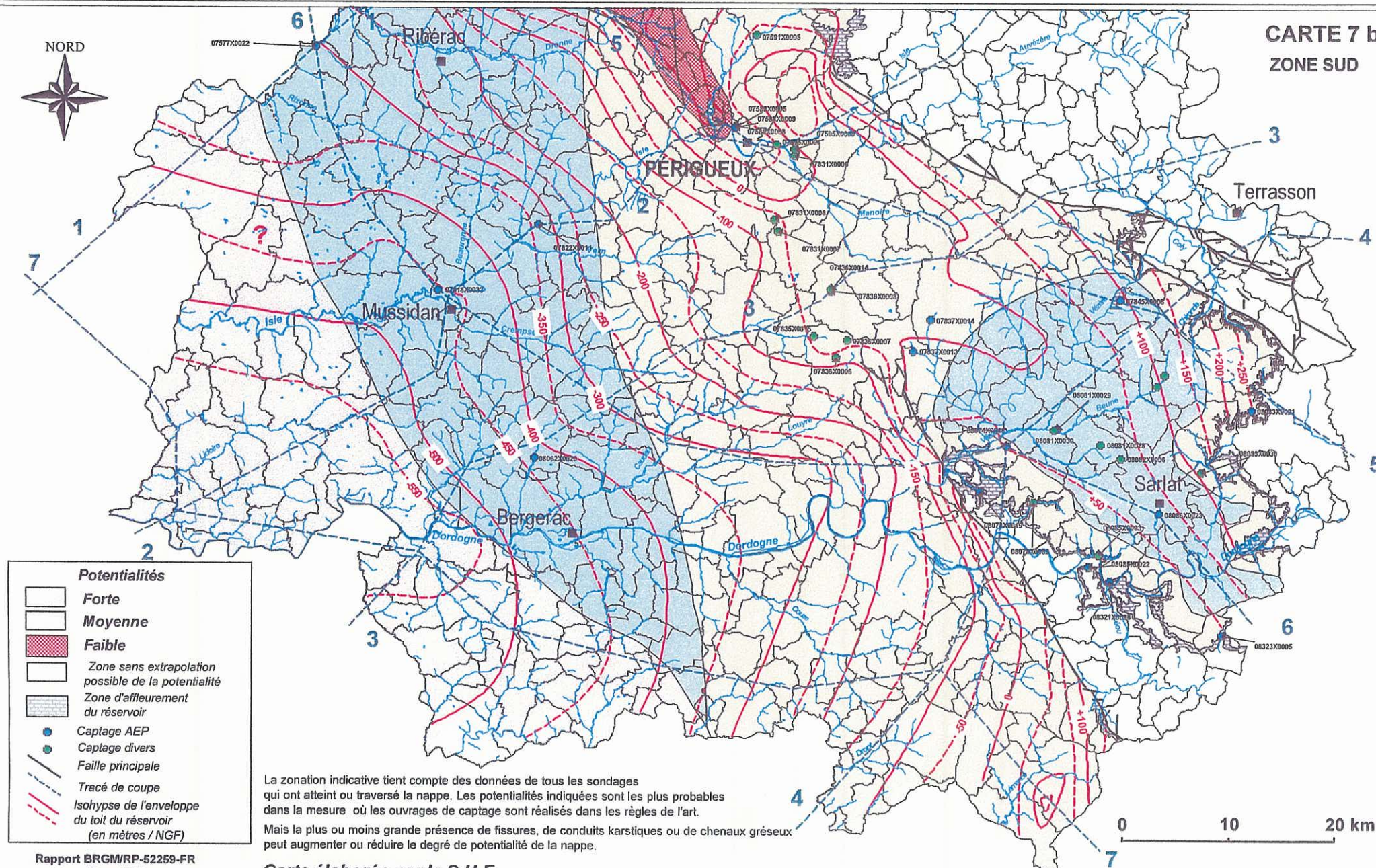
ouvrages, aucune analyse bactériologique ou de micro-polluant n'est disponible dans la base de données.

Des teneurs supérieures aux seuils de potabilité ont été observées au moins une fois dans :

- 1 ouvrage pour l'atrazineDE (seuil 0,10 µg/l)
- 1 ouvrage pour l'atrazinePE (seuil 0,10 µg/l)
- 1 ouvrage pour l'atrazine (seuil 0,10 µg/l)
- 1 ouvrages pour l'ammonium (seuil 0.1 mg/l)
- 1 ouvrage pour le plomb (10 µg/l)

11.4. VULNÉRABILITÉ DE LA NAPPE

Au Nord de Périgueux, les micrites fissurées et karstifiées du Turonien supérieur et la porosité des calcaires tendres du Turonien moyen ne permettent pas une isolation efficace de la nappe (carte 7 j). Dans le secteur de Sarlat, les surfaces affleurantes sont réduites, cependant leur lithologie gréseuse à sableuse n'assure pas une protection efficace (carte 7 k).



13 - Nappes du Jurassique moyen à supérieur (Bajocien à Oxfordien)

13.1. GÉOLOGIE

La série du Bajocien à l'Oxfordien est constituée par une *alternance de faciès carbonatés plus ou moins dolomitisés à passées marneuses*, relativement hétérogènes sur le département de la Dordogne (*Formations de Cubjac, de Brouchaud, de Rozier et de Lastours*).

Le mur de la série est représenté de manière constante et uniforme par les marnes imperméables du Toarcien (Lias supérieur), d'une épaisseur voisine de 40 m. La régression marine généralisée amorcée à la fin du Jurassique a provoqué une érosion différentielle de la série marno-calcaire, entraînant ainsi des lacunes stratigraphiques dans les étages supérieurs donc des variations importantes dans l'épaisseur des formations aquifères dont la puissance peut atteindre environ 700 m lorsque l'ensemble de la série est représenté.

13.2. HYDROGÉOLOGIE

La série correspond à un aquifère principal, du Bajocien à l'Oxfordien. Ce système présente une hétérogénéité de potentialité verticale et latérale due aux variations de faciès.

Zones d'extension de l'aquifère

Les zones d'affleurement du Jurassique, qui correspondent à une partie des zones d'alimentation de la nappe, sont étendues du Nord à l'Est du département où elles sont représentées par le Causse de Martel. Des failles de direction armoricaine et à rejet localement important (ex : Le Change, La Cassagne) mettent en contact les formations affleurantes du Jurassique où l'aquifère est *libre* avec les formations du Crétacé dans la partie est du département. Au sud-ouest de ces zones d'affleurement, l'aquifère devient *captif* sous les couvertures imperméables du Crétacé supérieur (Turonien inférieur) ou du Kimméridgien (Jurassique supérieur) si celui-ci n'a pas été érodé lors de l'émersion du Crétacé inférieur.

L'importance des volumes d'eau et des vitesses de circulation dans l'aquifère conduisent à un gradient géothermique beaucoup plus faible que ceux généralement observés.

Géométrie de l'aquifère

De manière générale, les formations aquifères du Jurassique moyen à supérieur s'enfoncent vers le sud-ouest du département. Le tracé des isohypses du toit de l'aquifère (cartes 9 a et 9 b) met en évidence l'existence de structures plissées majeures telles que l'anticlinal faillé de Saint-Cyprien, les anticlinaux de Périgueux, La Tour-Blanche et Brantôme notamment. Ces accidents tectoniques, liés au jeu tertiaire de failles hercyniennes, conditionnent en partie les écoulements souterrains ainsi que la nature et l'importance de la fissuration des calcaires.

Potentialités de la nappe

Les circulations souterraines dans l'aquifère calcaire du Jurassique se produisent à la faveur de fissures. Les potentialités de cet aquifère dépendent donc en tout premier lieu du développement de cette fissuration à l'emplacement du captage.

Compte tenu de l'épaisseur importante des formations aquifères et de leur nature carbonatée compétente, les potentialités en eau potable de cet aquifère sont relativement importantes sur la majorité du département. En bordure de zone d'affleurement de l'aquifère, des potentialités moindres

en eau peuvent exister, notamment en raison de la plus faible épaisseur des horizons potentiellement productifs ou de l'envahissement des fissures par des sables et des argiles.

13.3. QUALITÉ DE L'EAU

Des analyses sont disponibles pour 66 ouvrages captant les nappes du Jurassique moyen à supérieur, y compris celle du Tithonien.

Les eaux du Jurassique moyen à supérieur sont en général moyennement minéralisées à faciès bicarbonaté calcique (< 600 µS/cm pour 56 captages), leur conductivité est plus élevée à l'Est de Périgueux et dans le Sarladais. Leur dureté est très variable, généralement moyenne à forte, les plus fortes valeurs étant observées à l'Est de Périgueux, les plus basses dans le Nontronnais. La température des eaux est liée à la profondeur de la nappe captée, ainsi les eaux les plus chaudes sont issues des forages situés sous recouvrement crétacé.

Paramètres physico-chimiques moyens

Paramètre	Valeur minimale	Valeur maximale	Valeur moyenne
Conductivité en µS/cm	270	745	500
Température en °C	9	21,8	15,2
Titre hydrotimétrique en °F	18	35	28
pH	7,1	8,2	7,4

Les teneurs maximales en aluminium sont supérieures à 200 µg/l pour 12 captages situés préférentiellement dans les zones d'affleurement ou tectonisées (Est de Périgueux). Les eaux des nappes du Jurassique moyen à supérieur peuvent être sensibles à la turbidité dans un contexte karstique influencé par les précipitations ou dans des zones tectonisées.

Dix-huit ouvrages captant le Jurassique moyen à supérieur ont fourni au moins une fois une eau dont la teneur en fer était supérieure au seuil de potabilité (0,2 mg/l). Les fortes teneurs sont le plus souvent associées aux fortes teneurs en manganèse. Le fer de la nappe du Jurassique moyen à supérieur est probablement d'origine naturelle. Rappelons que lors de l'étude sur l'origine du fer et du manganèse dans les forages de la Dordogne (1996), les forages captant la nappe du Jurassique n'ont pas fourni d'eau présentant des teneurs significatives en fer et en manganèse. Les fortes teneurs pourraient être liées aux matières argileuses en suspension ou à des conditions de réalisation ou d'exploitation particulières.

Seul 1 captage fournit une eau dont la dernière teneur en nitrates est comprise entre 25 et 50 mg/l, 25 captages fournissent une eau dont la dernière teneur en nitrates est comprise entre 10 et 25 mg/l. Les plus fortes teneurs sont observées dans les zones d'affleurement. Ces teneurs sont en augmentation pour 5 captages, en baisse pour 7 et stables pour 29. Seuls 4 captages ont fait l'objet de recherche de pesticides ou de micro-polluants, le résultat est négatif pour 2 d'entre eux, des pesticides ont été détectés dans 1 captage et du trichloréthylène a été observé dans un autre (forage de Boulazac). La qualité de l'eau apparaît dégradée essentiellement par pollution bactérienne pour 18 ouvrages, seuls 2 ouvrages semblent avoir conservé une eau de bonne qualité (forages de Quinsac

et de La Bachellerie). Pour 45 ouvrages, aucune analyse bactériologique ou de micro-polluant n'est disponible dans la base de données.

Des teneurs supérieures aux seuils de potabilité ont été observées au moins une fois dans :

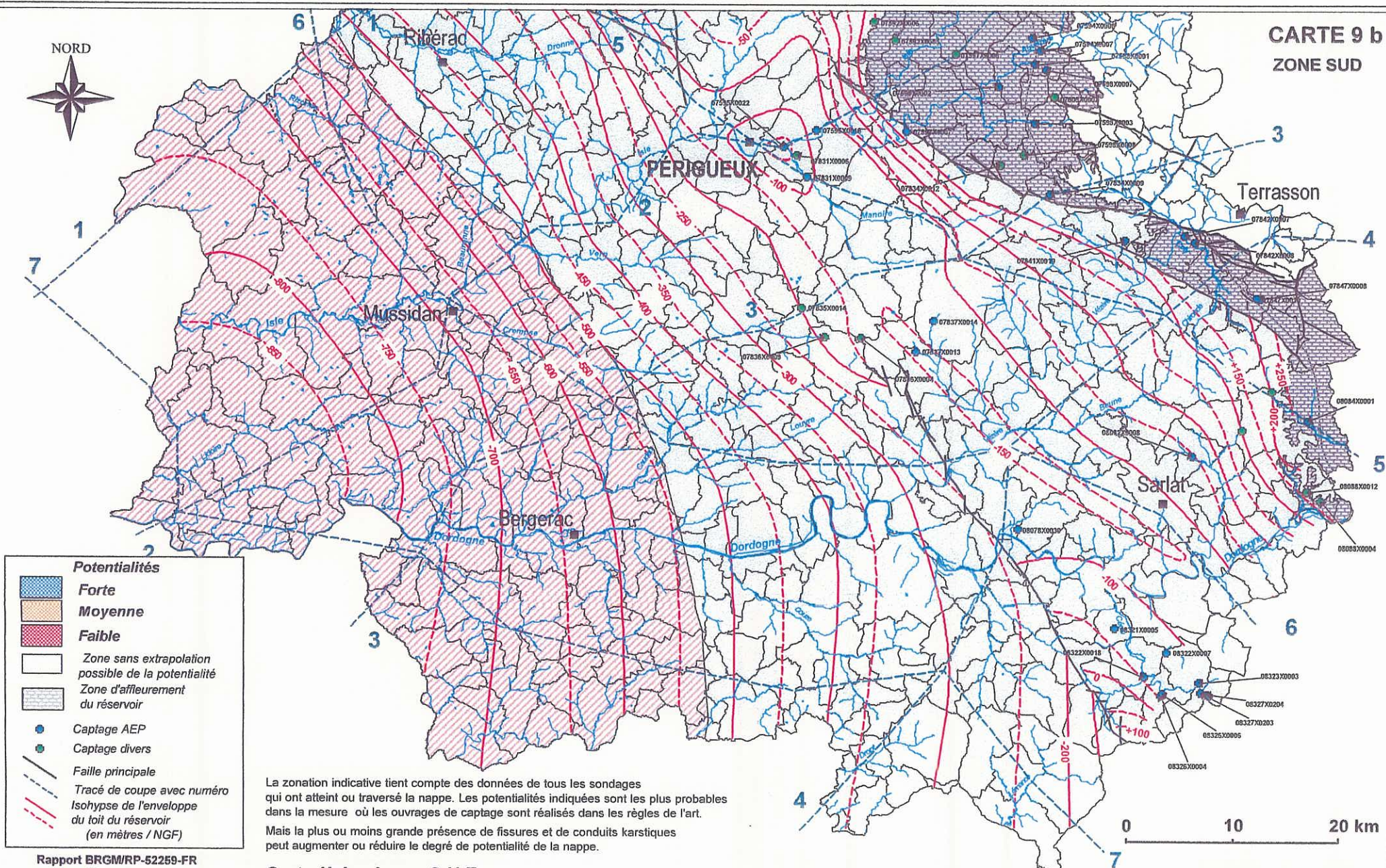
- 1 ouvrage pour l'atrazine (seuil 0,10 µg/l)
- 4 ouvrages pour les fluorures (seuil 1,5 mg/l)
- 5 ouvrages pour l'ammonium (seuil 0.1 mg/l)
- 1 ouvrage pour le plomb (0,1 mg/l).

13.4. VULNÉRABILITÉ DE LA NAPPE

Les cartes 9j et 9k regroupent les nappes du Jurassique supérieur à moyen et la nappe du Tithonien.

Ces deux nappes montrent une vulnérabilité hétérogène :

- le Tithonien constitué de petits bancs plus ou moins perméables est peu à moyennement vulnérable,
- le Jurassique moyen à supérieur constitué de micrite et de calcaires oolitiques très fortement karstifiés est relativement vulnérable sur l'ensemble de sa superficie.



Inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique Floristique de la Région Aquitaine

Numéro : 2682 0000

Type : 1

Ancien numéro : 2482 N° SFF 12856

VALLEE DU VERN DE BORDAS AUX CINQ-PONTS

Auteur(s): COMITE DES INVENTAIRES AQUITAINE

Date de description: 1979 1989

Superficie : 506 ha

Altitude : 60 - 89 m

Liste des communes concernées par la zone :

24205	GRIGNOLS	-
24208	GRUN	-
24251	MANZAC-SUR-VERN	-
24309	NEUVIC	-
24459	SAINT-MAIME-DE-PEREYROL	-
24480	SAINT-PAUL-DE-SERRE	-
24562	VALLEREUIL	-

Typologie : (le premier type donné est le type principal)

(En périphérie :)

19	Prairie humide
24	Prairies et terres cultivées sans bo.
18	Marais, tourbière
16	Cours d'eau lent

Lithologie :

(En périphérie :)

12	Argiles, marnes, limons
----	-------------------------

Activités humaines :

(En périphérie :)

1	Agriculture
8	Habitat dispersé

Mesures :

(En périphérie :)

0	Indéterminée
1	Nul
8	Zone NC

0	Indéterminée
---	--------------

Statut de propriété :

(En périphérie :)

0	Indéterminé
---	-------------

N.B. : Les informations "Activités humaines", "Mesures" et "Statut de propriété" ne sont données qu'à titre indicatif et doivent être vérifiées avant utilisation.

7 - Interet

Synthèse des éléments précisant le niveau d'intérêt : aspects biologique (voir liste d'espèces), écologiques, géologique, géomorphologique, climatique, paysager, spéléologique, pédagogique etc ...

Bas-fond humide supportant une flore intéressante : certaines espèces sont rares, dont une (à distribution restreinte) fest au niveau national (*nasturtium aspesum*), et une autre, (*pulicaria vulgaris*) est protégée en France.

Potentialités biologiques de la zone:

8 - Dégradations et Menaces : Protection souhaitées

Dégradations réalisées, en cours ou prévisibles

Disparition ou dégradation de la ripisylve, incursion des cultures de céréales dans la vallée, aménagements hydrauliques lourds en projet sur le Serre : (conséquences sur le débit et la qualité de l'eau en aval de ce ruisseau)

Utilité et urgence d'une protection, forme souhaitable ; protection en cours

Bibliographie *Références bibliographiques compètes concernant la zone*

R. VIROT & H. BESANCON, 1979-80 Contributions à la connaissance floristique de la Guyenne Centrale. Cahiers des Naturalistes, Bull. N.P., n.s.,35

10 - Nombre d'annexes : 2
 numéro d'annexe : 0

N.B. : Les informations "Activités humaines", "Mesures" et "Statut de propriété" ne sont données qu'à titre indicatif et doivent être vérifiées avant utilisation.

Inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique Floristique de la Région Aquitaine

Numéro : 2685 0000

Type : 1

Ancien numéro : 2485

N° SFF 12859

COTEAUX DE LA RIVE DROITE DU VERN (LAGARGE-CHAMPILLON)

Auteur(s): COMITE DES INVENTAIRES AQUITAINE

Date de description: 1989 05

Superficie : 409 ha

Altitude : 92 - 142 m

Liste des communes concernées par la zone :

24146	CREYSSENSAC-ET-PISSOT	-
24208	GRUN	-
24251	MANZAC-SUR-VERN	-
24480	SAINT-PAUL-DE-SERRE	-

Typologie : (le premier type donné est le type principal)

(En périphérie :)

23	Lande, garrigue, maquis, friche
25	Pelouse
24	Prairies et terres cultivées sans bo
21	Forêt, bois

Lithologie :

(En périphérie :)

9	Calcaires "tendres" (tufs, travertins)
---	--

Activités humaines :

(En périphérie :)

5	Chasse
0	Indéterminé

Mesures :

(En périphérie :)

0	Indéterminée
5	Zone urbaine (ZU)
0	Indéterminée

0 Indéterminée

Statut de propriété :

(En périphérie :)

0	Indéterminé
---	-------------

N.B. : Les informations "Activités humaines", "Mesures" et "Statut de propriété" ne sont données qu'à titre indicatif et doivent être vérifiées avant utilisation.